

Le système prédicatif du mano de Guinée¹

*Maria Khachatryan
CNRS (LLACAN), Paris
Institut de Linguistique, Moscou*

Summary

The article deals with the description and analysis of the system of predication in Mano, South Mande. The segmental and suprasegmental morphology of verbs is analyzed. Two types of predicative constructions are distinguished: those with copulas and those representing combinations of verbs with predicative personal markers. TAM-characteristics of the constructions are consequently described, the nature of the negation system and the problem of contractive markers are also discussed.

Keywords: Mano, Mande, verbal morphology, suprasegmental morphology, tense, aspect, modality, polarity, predication, copulas, pronominal markers.

1. Introduction

La langue mano appartient à la branche mandé-sud de la famille linguistique mandé. Cette langue est parlée dans le comté de Nimba au sud-est du Libéria (188 000 locuteurs, selon Ethnologue 15) et dans les préfectures de Nzérékoré, Lola et Yomou au sud-est de la Guinée (71000 locuteurs).

La variante libérienne du mano a été depuis longtemps étudiée par les missionnaires et par les linguistes américains du Corps de la Paix. Grâce à leurs efforts, deux manuels pratiques de cette langue ont été élaborés (Neal et al. 1946 ; de Zeeuw, Kruah 1981). Ces travaux contiennent des données sur la conjugaison

¹ Les données sur lesquelles se base ce travail ont été recueillies au cours de deux missions de terrain en Afrique de l'Ouest sous la direction de Valentin Vydrine, en 2009 et en 2010, dans le cadre du projet « Élaboration du traitement automatique des textes dans les langues aux tons grammaticaux : la famille linguistique mandé » de l'axe « Aspects linguistiques de la recherche des textes » du programme de l'Académie des Sciences de la Russie « Texte en interaction avec le milieu socio-culturel : les niveaux d'interprétation historique, littéraire et linguistique ».

verbale ; cependant, le sémantisme des formes n'est pas suffisamment expliqué et les paradigmes sont parfois incomplets. Il faut mentionner également le travail d'Etta Becker-Donner (1965) dont les données sont peu utilisables, sa transcription et sa notation tonale étant très souvent erronées.

L'article présent, qui vise à exposer le système prédicatif du mano de Guinée, est structuré de la manière suivante. Dans la section 1.1 une présentation générale de l'énoncé simple est proposée. La section 1.2 contient des remarques typologiques et les principes d'analyse. Les parties 2 et 3 sont consacrées à deux types d'énoncé simples, les énoncés à copules et ceux à MPP (marqueurs prédicatifs pronominaux) respectivement. La section 3.1 contient une description détaillée de la morphologie des séries des MPP et des constructions verbales les comportant. Dans la section 3.2 l'analyse de la morphologie et de la structure du système de prédication est résumée et quelques remarques sur l'évolution diachronique du système des MPP sont présentées. Dans la partie 4 sont présentées des conclusions générales sur le système de prédication.

Le corpus principal utilisé pour ce travail a été recueilli au moyen de *The TMA Questionnaire* (Dahl 1985) dont les phrases-tests ont été adaptées si nécessaire aux réalités culturelles mano. Le corpus a été enrichi par d'autres données et par l'analyse de textes oraux.

1.1. Présentation générale de l'énoncé simple

1.1.1. Structure de l'énoncé simple

Les énoncés simples se subdivisent en deux classes : les énoncés verbaux avec les marqueurs prédicatifs pronominaux (MPP, voir le Tableau 2), et les énoncés non-verbaux à copules.

Les énoncés à MPP ont la structure suivante :

(S) – MPP – (OD) – V – (PP)

La phrase postpositionnelle peut assumer la fonction de complément d'objet indirect (l'allocutaire introduit par la postposition *lèē*, ex. 1 ou le destinataire introduit par la postposition *kèlè*, ex. 2) ou du complément circonstanciel de différents types (ex. 3). La postposition *ká* peut introduire l'instrument (ex. 4), le complément circonstanciel de manière (5), le groupe comitatif (6).

(1) *Ō* *ō* *wèí* *ḃō* *ō* *dàā* *lèē*.
3PL.PRET 3PL.NSBJ explication enlever 3SG.NSBJ père pour

'Ils se sont expliqués auprès de leur père'.

(2) *Ē* *wìì* *kpō* *dòkē* *là* *né* *kèlè*.
3SG.PRET viande boule donner 3SG.POSS enfant à

'Elle a donné le paquet avec la viande à son enfant'.

- (3) \bar{E} *ló* *ká* *lé* *mò*.
 3SG.PRET aller maison bouche au-dessous
 ‘Il est allé à la maison’.
- (4) \bar{E} \bar{e} *ká* *làà* *ká*.
 3SG.PRET REFL couper couteau avec
 ‘Il s’est coupé avec un couteau’.
- (5) \bar{E} *mī* *dō* *gbāā* *zī* *dò* *ká*
 3SG.PRET personne arrêter maintenant route INDEF avec
lè *mī* *lé* *lē* *bēī* *gáá-pèlè*.
 comme personne FOC 3SG.EXI manioc tirer-INF

‘Il a mis la personne (le cadavre – *M.Kh.*) de la manière comme si c’était une personne qui tirait le manioc’.

- (6) \bar{E} *nū* *à* *ká*.
 3SG.PRET venir 3SG.NSBJ avec
 ‘Il l’a apporté’ (lit. ‘Il est venu avec lui’).

Certains adverbes (pas tous !) peuvent occuper des positions différentes : au début de l’énoncé ; après le verbe ou la copule, parmi d’autres compléments circonstanciels ; après le MPP. *Gbāā* est un adverbe qui peut occuper toutes les positions possibles :

- (7) (*Gbāā*) *lē* (*gbāā*) *gbá* *ló-pèlè* (*gbāā*)
 Maintenant 3SG.EXI maintenant chien acheter-INF maintenant
lókpánā *là* (*gbāā*)
 marché sur maintenant

‘Il est en train d’acheter un chien maintenant au marché’.

1.1.2. Morphologie du verbe

Le verbe peut être doté des morphèmes segmentaux (suffixes du conditionnel, du gérondif et de l’infinitif) et des morphèmes supra-segmentaux (marques tonales de la construction imperfective et de la construction conjointe; si le verbe a un pré-verbe ou s’il comporte plus d’un pied métrique², le ton grammatical ne porte que sur le composant final ou le pied métrique final). Cependant, la forme la plus fréquente dans les textes est la forme radicale du verbe.

Le modèle du changement de ton de l’imperfectif tient à la classe tonale du verbe. Le tableau des classes tonales est donné ci-dessous. Tous les verbes dont la forme lexicale ne comporte que des tons bas sont réunis dans une seule classe tonale B, leur

² A propos de la notion du pied métrique en mano cf. (Khachatryan 2009).

tonalité restant basse sans changement. Ne sont pris en compte que les verbes non dérivés sans pré-verbes, ou les bases verbales.

Tableau 1. Modifications tonales dans la construction imperfective

Exemple	Forme de base, classe tonale	Imperfectif	Nombre de lexèmes dans la classe ³
<i>sí</i> ‘prendre’	H	M, B	25
<i>wóó</i> ‘ramasser’	HH1	BB	12
<i>fíí</i> ‘écumer’	HH2	BB, BM	1
<i>láá</i> ‘germer’	HH3	MM	1
<i>bā</i> ‘tomber’ (pluie)	M1	M, B	3
<i>kē</i> ‘faire’	M2	B	1
<i>bā</i> ‘fructifier’	M3	M	28
<i>gbīnī</i> ‘se courber’	MM	BB	6
<i>bòló</i> ‘tordre’	BH1	BM	3
<i>sòńó</i> ‘arracher’	BH2	BB	1
<i>tènē</i> ‘flatter’	BM	BM	19
<i>dā</i> ‘tomber’, <i>bèè</i> ‘devenir fou’, <i>gòlò</i> ‘ramasser’	B	B	40
Nombre total des bases verbales dans le lexique			140

Comme le montre le tableau, les verbes ayant le même contour tonal de base peuvent avoir des contours tonaux différents à l'imperfectif et appartenir par conséquent à des classes tonales différentes; de plus, certaines classes manifestent une variabilité tonale. Une situation pareille est attestée en gouro, une langue mandé sud où les verbes au contour tonal HH se répartissent en deux classes selon leur forme à l'imperfectif : MH ou MM; ces derniers manifestent une variabilité tonale au perfectif (HH ~ MH) (O. Kuznetsova 2007). Il n'est pas exclu cependant qu'en mano des variantes facultatives des verbes d'autres classes tonales seront révélées au cours des recherches ultérieures, ce qui entraînera une réduction du nombre des classes tonales.

Il faut aussi mentionner que la variabilité tonale à la forme imperfective n'a été attestée que dans les paradigmes verbaux recueillis par élicitation, tandis que notre corpus de textes démontre une certaine stabilité des tons : le verbe *ló* ‘aller’ qui appartient à la classe H n'est attesté que dans la forme de ton moyen (23 occurrences), et de même pour le verbe *sí* ‘prendre’ (2 occurrences), *ká* ‘couper’ (1 occurrence) et *kpó* ‘mettre’ (1 occurrence). En ce qui concerne les classes tonales à ton moyen de base, le verbe *nū* ‘venir’ qui avait montré une variabilité tonale a été attesté avec le ton

³ Dans le lexique mano fait par l'auteur.

moyen (1 occurrence), les verbes *bō* ‘enlever’ (1 occurrence), *dō* ‘savoir’ (4 occurrences), *gā* ‘mourir’ (2 occurrences) et *jē* ‘finir’ (1 occurrence) avaient à la forme imparfective le ton moyen, tandis que le verbe *kē* ‘faire’ (4 occurrences) avait le ton bas.

Le modèle du changement du ton à la **forme conjointe** est beaucoup plus régulier : le dernier pied du verbe est de ton bas.

Le **gérondif** se dérive au moyen du suffixe $-ā^4$ qui remplace la dernière voyelle du verbe dans les structures CVV. Il copie la nasalité de la voyelle précédente et s’y assimile facultativement par son lieu d’articulation. Le gérondif s’emploie dans la fonction du nom d’action (ex. 8, 9), dans la fonction qualitative (ex. 10), attributive (ex. 11), du complément phrastique des verbes comme *nāā* ‘vouloir’, *bēī* ‘pouvoir’ etc. (ex. 12), du participe présent (ex. 13), dans les compléments subordonnés de but (ex. 14) et de temps (ex. 15). Il est aussi employé dans les constructions résultatives et au futur, ce qui sera examiné dans les parties 2.1 et 3.1.10 respectivement. Le complément d’objet direct est toujours présent, soit dans la forme du groupe nominal (ex. 9), soit dans la forme du pronom non-sujet (ex. 14).

(8) *Sēbē* *mé-dā-à* *lē* *ŋwó* *kpēī* *ká*.
papier surface-apprendre-GER 3SG.EXI affaire bon avec
‘Apprendre à lire est bien’.

(9) *Ń* *dāā* *ē* *Ń* *mé-dā*
1SG.NSBJ père 3SG.PRET 1SG.NSBJ surface-apprendre

wì *kē-è* *mò*.

animal faire-GER sur

‘Mon père m’a appris à chasser’.

(10) *Gó* *bē* *lē* *bè-à* *ká*.
homme DEM 3SG.EXI devenir.fou-GER avec

‘Cet homme est fou’.

(11) *Ń* *mī* *bè-à* *gē-pèlè*.
1SG.EXI personne devenir.fou-GER voir-INF

‘Je vois une personne folle’.

(12) *ŃŃ* *nāā* *sòò* *bō-à* *dèè*
1SG.IPFV aimer:IPFV amusement effectuer-GER caoutchouc

⁴ Le suffixe $-ā$ provient de la postposition *bà* qui existe en mano contemporain (Vydrine, Ms). Les réflexes de la construction verbale à la base de cette postposition sont attestés dans les dialectes du dan (le ton extra-bas de la forme de l’infinitif en dan-gweta et l’abaissement du ton haut jusqu’au ton moyen dans l’infinitif en dan-blo (Vydrin, Ms) et en toura (le « gérondif en *à* » (Bearth 1986)).

kpō ká.

boule avec

‘J’aime jouer au ballon’.

- (13) *Ñ kē kónó bèle-pèle wōō táā pé.*
 1SG.PRET être nourriture manger-INF se.coucher-GER sol hier

‘Hier je mangeais couché’.

- (14) *Ī lúú ē nū à ká-à dēēká.*
 2SG.NSBJ fille 3SG.PRET venir 3SG.NSBJ couper-GER maintenant

‘Ta fille est venue maintenant pour le couper’.

- (15) *Ī gó-à lóyí ā í lō*
 2SG.NSBJ sortir-GER marché TOP 2SG.FUT aller:IPFV

béī zōō ká.

manioc piler-GER avec

‘Quand tu reviendras du marché, je pilera le manioc’.

L’**infinitif** est dérivé par le suffixe *-pèle*. Ce suffixe remonte au nom *pèle* ‘lieu, village’ qui existe dans le mano contemporain. Le complément d’objet direct des verbes transitifs est toujours présent. La fonction principale de l’infinitif est le duratif (cf. 3.1.1 et 3.1.3)⁵. Combiné avec le verbe *gó* ‘sortir’ au prétérit, en fonction de verbe auxiliaire, il peut former le passé récent :

- (16) *Ē gó bū bèle-pèle.*
 3SG.PRET sortir riz manger-INF

‘Il vient de manger le riz’.

La construction avec le verbe *tó* ‘rester’ a la valeur du multiplicatif et intensif :

- (17) *Ō tó à gēē-pèle.*
 3PL.PRET rester 3SG.NSBJ parler-INF

‘Ils discutaient cela sans cesse’.

La forme du **conditionnel** se dérive au moyen du suffixe *-á* qui remplace la dernière voyelle du verbe dans les structures CVV et assume la nasalité de la voyelle précédente. Elle est employée dans la protase des énoncés conditionnels (cf. 3.1.7.3).

⁵ Les suffixes des formes verbales dans les constructions duratives remontant aux noms à valeur locative et aux postpositions locatives sont très répandus dans les langues mandé sud : cf. le suffixe du masdar *-dē* homonymique au nom *dē* ‘lieu’ en dan-gweta, et des formes similaires en dan-blo, kla-dan, mwan, gouro, yaouré, beng et certaines autres langues (Vydrin, Ms).

1.1.3. Statut syntaxique et morphologique des MPP

Les MPP s'accordent avec le sujet en personne et en nombre et expriment, à part ces valeurs grammaticales, celles du temps, aspect, mode et polarité. Un MPP est toujours présent dans la phrase, tandis que le groupe nominal du sujet (un nom avec ses dépendants, un pronom focalisé, etc.) est facultatif. Un sujet pronominalisé et non-focalisé n'est exprimé que par un MPP.

Du point de vue syntactique, le MPP appartient au groupe verbal et assume la fonction de la catégorie terminale AUX, dans la terminologie de la grammaire des constituants (Vydrin 2010b ; Hachaturyan 2010). L'argument principal en faveur de cette analyse est l'impossibilité de la réduction de coordination. Suivant le principe de la réduction de coordination (*coordination reduction*, (Keenan 1976)) dans le cas de la coordination des clauses, si les sujets sont coréférents, un sujet (canonique) peut être omis, que ce soit un groupe nominal ou un pronom, comme en anglais :

(18a) John_i was caught in the busy traffic and Ø_i was late to work again.

(18b) He_i was caught in the busy traffic and Ø_i was late to work again.

En *mano*, seul le groupe nominal du sujet (qui est obligatoirement suivi d'un MPP) peut être omis tandis que le MPP est toujours présent :

(19a) *Kɔ́ ǎà gbɔ́ɔ́ pélé ǎà béí ká.*

Ko 3SG.PRF marmite laver 3SG.PRF manioc couper

'Ko a lavé la marmite et a coupé le manioc'.

(19b) *ǎà gbɔ́ɔ́ pélé ǎà béí ká.*

3SG.PRF marmite laver 3SG.PRF manioc couper

'Il a lavé la marmite et il a coupé le manioc'.

Ceci dit, le groupe nominal du sujet et le MPP ne forment pas un groupe syntaxique. On considère par conséquent que les MPP appartiennent au groupe verbal fonctionnant comme des marques d'accord détachables.

Les MPP peuvent être fonctionnellement rapprochés des désinences verbales des langues comme l'espagnol. Dans cette langue, les désinences verbales sont toujours présentes dans la phrase tandis que le groupe nominal du sujet peut être omis. Elles combinent, elles aussi, les valeurs de la personne et du nombre avec les valeurs de TAM :

(20) *Dolores lav-ó el puchero y trinch-ó la carne.*

Dolores laver-AOR.3SG le marmite et trancher-AOR.3SG la viande

'Dolores a lavé la marmite et a tranché la viande'.

La différence principale entre les MPP et les désinences verbales en espagnol est le statut morphologique, les premiers étant des clitiques pouvant être détachés du

verbe par le groupe nominal du complément d'objet direct, et les dernières des affixes.

On considère par conséquent que la combinaison du verbe avec un MPP doit être traitée comme une forme conjuguée analytique du verbe.

1.1.4. Statut morphologique et syntaxique des copules

Le mano dispose de deux copules : la copule assertive *lē* et la copule négative *wó*.

Les énoncés copulatifs diffèrent radicalement du point de vue structurel des énoncés à MPP. À la différence du verbe, la copule n'a pas d'inflexion et se trouve en distribution complémentaire avec les MPP. Bien que la copule *lē* coïncide avec le MPP 3SG de la série existentielle, ce qui invite à supposer leur origine commune, au niveau synchronique les copules et les MPP sont deux parties de discours séparées. La copule peut se combiner avec les pronoms focalisés de toutes les personnes et tous les nombres (21), tandis que les MPP s'accordent toujours avec le sujet, le MPP 3SG de la série existentielle ne se combinant qu'avec le pronom focalisé 3SG (22) :

(21) *Mā lē bē.*
1SG.FOC COP DEM

‘Me voici’.

(22) *Áyē lē dī ló-pèlè.*
3SG.FOC 3SG.EXI vache acheter-INF

‘Lui, il achète une vache’.

Une autre raison est que dans les phrases copulatives, le verbe n'apparaît que sous forme de gérondif ou d'infinitif, tandis que dans les phrases à MPP, soit le verbe apparaît dans sa forme de base, soit il ajoute un des morphèmes suprasegmentaux ou le suffixe du conditionnel. La construction du progressif dans l'exemple 22 semble être en contradiction avec cette affirmation. On considère cependant que, par analogie avec les constructions au passé, toutes les constructions avec les MPP de la série existentielle, c'est-à-dire, les constructions ontiques, duratives et résultatives (voir 3.1.1), contient le verbe *kē* ‘être’ au niveau sous-jacent :

(23a) *Lē ∅ táá-pèlè lūú.*
3SG.EXI être marcher-INF brousse

‘Il marche dans la brousse’.

(23b) *Ē kē táá-pèlè lūú.*
3SG.PRET être marcher-INF brousse

‘Il marchait dans la brousse’.

Selon l'analyse de la fonction syntaxique du gérondif et de l'infinitif dans les phrases copulatives qu'on propose dans la partie 2.1, dans les phrases copulatives le gérondif doit être interprété comme un nom verbal en fonction de possédé dans un

groupe nominal possessif tandis que l'infinif est syntactiquement équivalent à une phrase postpositionnelle. On considère que dans les énoncés copulatifs c'est la copule qui joue le rôle de tête de prédication, tandis que dans les énoncés à MPP ce rôle est assigné à la combinaison du verbe avec un MPP.

1.2. Des remarques typologiques

1.2.1. Les systèmes verbaux « linéaires »

Les langues mandé possèdent des systèmes verbaux typiquement « linéaires », selon la terminologie de William Welmers (1973). Selon cet auteur, les systèmes verbaux de ce type « are best described in terms of uni-dimensional list of "verbal constructions" rather than in terms of bi-dimensional or multi-dimensional grip with intersecting categories such as tense, aspect, and mode ». (Welmers 1973 : 343). Traditionnellement, les systèmes verbaux des langues mandé sud et sud-ouest se basent sur l'étude des séries des marqueurs prédicatifs pronominaux (MPP) (Vydrine 2005). Notre description du système verbal mano suivra cette tradition : nous rassemblerons les séries des MPP dans le Tableau 2 et nous étudierons successivement les constructions avec les MPP.

Le trait caractéristique des systèmes linéaires est que « les grammèmes de toutes les catégories grammaticales faisant partie de ce système sont toujours exprimés cumulativement, c'est-à-dire, à l'aide d'un seul marqueur indivisible morphologiquement » (Plungian 2003 : 11). Le mano confirme cette généralisation : comme nous l'avons déjà mentionné et comme nous le démontrerons en détail dans ce qui suit, les MPP en mano sont souvent (mais pas toujours) les seuls porteurs des valeurs grammaticales verbales.

1.2.2. Expression cumulative des valeurs du TAM: approche de Vladimir Plungian

En ce qui concerne l'expression cumulative des valeurs des catégories grammaticales verbales, le temps, l'aspect et le mode, nous ferons l'étude des « clusters » tout en nous tenant proche de la théorie de la sémantique grammaticale proposée par Vladimir Plungian (Plungian 2011) que nous exposerons ci-dessus d'une façon abrégée.

Plungian dégage deux types de grammèmes aspectuels : les grammèmes de l'aspect primaire et ceux de l'aspect secondaire.

Les grammèmes de l'aspect primaire sont employés en fonction de la phase de la situation décrite par le prédicat. La phase qui se trouve dans le focus de l'attention du locuteur est ce que Laurent Gosselin (1996) a appelé « l'intervalle de référence » (ou « topic time », selon la terminologie de Wolfgang Klein (1994)). Les phases les plus importantes sont les suivantes : le moment initial (le moment du passage de l'état où la situation en question n'a pas lieu à l'état où elle a lieu), le moment terminal (le passage

inverse), la phase intermédiaire (l'intervalle de temps entre le moment initial et le moment terminal), la phase préparatoire (un état qui se caractérise par la manifestation des signes du début proche de la situation) et la phase résultante (un état qui vient après la terminaison de la situation). Les grammèmes exprimant les valeurs de ces phases sont des grammèmes de l'aspect primaire. Si l'intervalle de référence n'inclut que le moment initial de la situation, nous avons affaire au grammème de l'inceptif, s'il n'en inclut que le moment terminal, nous avons affaire au grammème du complétif. Le ponctuel momentané marque la situation en entier dans le cas des situations momentanées. Les trois phases sont souvent généralisées et marquées à l'aide d'un seul grammème du ponctuel. La phase intermédiaire d'un état est marquée par le statif, la phase intermédiaire d'un procès est marquée par le progressif, les deux sont souvent réunies sous le terme de duratif. Le cas où l'intervalle de référence englobe toute une situation durable est marqué par le grammème du délimitatif. La phase préparatoire et la phase résultante sont marquées par le prospectif et le résultatif respectivement. Toutes les situations ne peuvent évidemment pas avoir les cinq phases, le nombre exact dépend de la classe actionnelle du verbe. Voir aussi (Tournadre 2004).

Les grammèmes de l'aspect secondaire marquent la transition d'une classe actionnelle du verbe à l'autre. L'un des grammèmes les plus importants de ce type est le grammème de l'habituel qui marque la stativisation des situations dynamiques. C'est le cas des phrases du type 'ta soeur coupe bien le manioc' : ce n'est plus une action dynamique de couper le manioc qui est exprimée dans cette phrase, c'est plutôt un trait caractéristique, un attribut. En mano, l'habituel est la valeur principale du grammème de l'imperfectif. D'autres grammèmes de l'aspect secondaire sont : le multiplicatif qui assure une interprétation processuelle des situations momentanées, le semelfactif qui assure au contraire une interprétation momentanée des procès et certains autres.

Dans les systèmes verbaux, les grammèmes de cette liste de base sont normalement exprimés cumulativement, étant regroupés dans des clusters aspectuels. Le cluster imperfectif regroupe le duratif et l'habituel. Le cluster perfectif inclut les valeurs du ponctuel, de l'inceptif, du complétif et souvent du délimitatif. Ces deux clusters sont présents en mano (voir 2.3)⁶.

⁶ L'opposition binaire entre accompli et inaccompli qui est attestée dans un grand nombre de langues dont les exemples classiques sont les langues slaves et sémitiques (Cohen 1989) s'intègre bien dans l'approche que nous venons de développer : il s'agit ici des même clusters perfectif et imperfectif. Cependant du point de vue typologique on ne peut pas réduire l'aspect verbal à l'opposition binaire qui est fréquente mais bien loin d'être universelle. On peut noter d'autres clusters mentionnés par Plungian y compris le cluster factatif qui caractérise les systèmes aspectuels d'un nombre considérable de langues africaines (le terme a été proposé par Welmers (1973 : 346-347)) : il exprime les valeurs du duratif et du perfectif en fonction de la classe actionnelle du verbe.

2. Énoncés copulatifs

2.1. La copule *lē*

Cette copule sert à former la construction présentative (24, 25) et la construction du résultatif au présent (26–27).

Construction présentative. Formule :

NP/pron.FOC *lē*

Le sujet pronominalisé dans les énoncés de ce type est exprimé par un pronom focalisé. Le démonstatif *βē* peut s'ajouter facultativement à la fin de l'énoncé.

(24) *Mā lē.*

1SG.FOC COP

'C'est moi'.

(25) *Wéé lèè lē βē.*

parler femme.IZF COP DEM

'Voici la bavardeuse'.

Construction résultative – 1 (construction résultative – 2 voir ex. 51). Formule :

NP/pron.NSBJ V-GER *lē*

Les sujets les plus fréquents des constructions résultatives sont le seul argument du verbe intransitif (ex. 26, 27) et le thème (28), les sujets pronominalisés sont exprimés par des pronoms non-sujet (3SG et 3PL). La possibilité de pronominalisation implique que le gérondif et son dépendant font partie du groupe nominal. Cette combinaison pourrait être interprétée soit comme un groupe nominal possessif dans lequel le gérondif, étant un nom d'action, et son dépendant assument la fonction de possédé et de possesseur respectivement, soit comme un groupe nominal attributif où le gérondif joue le rôle de l'adjectif verbal. Examinons la première possibilité :

(26) *Kòó nū-à lē.*

3SG.NSBJ venir-GER COP

'Ko est venue (lit. l'arrivée de Ko est)'.

(27) *Ō yà-à lē Kpàṅwéí pà.*

3PL.NSBJ s'asseoir-GER COP Bangouéta chez

'Ils sont installés à Bangouéta'.

(28) *Á lé pā-à lē sání ká.*

3SG.NSBJ bouche remplir-GER COP or avec

'Il est plein d'or (lit. remplissement de sa bouche est avec or)'.

Cf. une phrase copulative avec un groupe nominal possessif :

(29a) *D̄mì nā lē.*
 chef femme COP
 ‘C’est la femme du chef’.

(29b) *Ā nā lē.*
 2SG.NSBJ femme COP
 ‘C’est sa femme’.

Examinons la deuxième possibilité :

(30) *Lēē bā-à lē.*
 pluie tomber-GER COP
 ‘La pluie est tombée’, lit. ‘C’est une pluie tombée’.

Cf. un groupe nominal attributif :

(31) *Ká gbùò lē.*
 maison grand COP
 ‘C’est une grande maison’.

Cependant, le gérondif n’est pas entièrement équivalent à l’adjectif. Tout d’abord parce que seul le pronom non-sujet de la 3^{ème} personne (ex. 33) peut se combiner avec l’adjectif, tandis que le gérondif peut se combiner avec tous les pronoms non-sujet (ex. 32) ce qui veut dire que la distribution du gérondif dans la fonction attributive est plus large que celle de l’adjectif.

(32) *Kō nū-à lē.*
 1PL.NSBJ venir-GER COP
 ‘Nous sommes venus’.

(33) *Ñ gbá yààkā gē, à tī lē*
 3SG.PRET chien trois voir 3SG.NSBJ noir FOC

wā zē ē.
 3PL.PRET>3SG tuer TOP

‘J’ai vu trois chiens, c’est le noir qu’on a tué’.

Ensuite, employé dans la fonction qualitative, le gérondif est toujours accompagné de la postposition *ká* (ex. 34), tandis que les adjectifs assumant la même fonction peuvent être employés dans deux constructions : avec et sans postposition (ex. 35, 36), voir l’analyse des constructions semblables dans la langue dan en (Vydrin 2010a).

(34) *Ñ lúlà lē fī-à ká.*
 1SG.NSBJ soeur 3SG.EXI devenir.paresseux-GER avec
 ‘Ma soeur est paresseuse’.

(35) *Gbōō lē fēlē ká.*
 marmite 3SG.EXI vide avec
 ‘La marmite est vide’.

- (36) *Gb̄ṣ̄ l̄ē f̄ēl̄ē.*
 marmite 3SG.EXI vide
 ‘La marmite est vide’.

Rappelons cependant que le gérondif peut avoir un emploi adjectival «pur» dans le cas où il assume la fonction attributive :

- (37) *L̄ē yí f̄n̄ṣ̄-ḍ ḡē-p̄l̄ē.*
 3SG.EXI eau devenir.transparent-GER voir-INF
 ‘Il voit l’eau transparente’.

- (38) *L̄à s̄āḡ k̄ē-à l̄ē gb̄ùḍ.*
 3SG.POSS travaille faire-GER 3SG.EXI grand
 ‘Il a beaucoup travaillé’ (lit. ‘Son travail fait est grand’).

Ceci dit, le gérondif est syntactiquement comparable aux noms et aux adjectifs, l’interprétation nominale étant préférable dans les cas discutables; voir aussi d’autres emplois nominaux (ex. 8, 9, 12).

Ce qui pose des problèmes à l’analyse, c’est la présence des deux actants du verbe transitif dans la même construction :

- (39) *Ŋw̄ṣ̄ ḍò à ḡē-ḡ l̄ē.*
 affaire INDEF 3SG.NSBJ arriver-GER COP
 ‘Une chose lui est arrivée’.

Si on réserve à deux actants du verbe leur fonction de possesseur, on arrive à une situation où un possédé a deux possesseurs, ce qui rend cette analyse inacceptable.

Une autre analyse serait d’attribuer la fonction de possesseur à l’un de deux actants et de garder la fonction syntaxique initiale pour l’autre. Effectivement, le verbe transitif gardant toujours son complément d’objet direct, y compris dans la forme du gérondif (cf. 1.1.2), il serait logique de supposer que c’est le groupe nominal du sujet qui possède le groupe verbal nominalisé comprenant l’objet direct.

*Ŋw̄ṣ̄ ḍò*_{possesseur} (*à*_{OD} *ḡē-ḡ*_{nom d’action})_{possédé}

2.2. La copule *w̄ṣ̄*

Cette copule sert à former la négation des constructions à la base de la série existentielle (les propositions ontiques, le duratif au présent, cf. 3.1) et de la copule *l̄ē*. Deux constructions différentes à valeur de résultatif négatif sont admises (40, 44). Le sujet pronominalisé dans ces énoncés est exprimé par un pronom focalisé (ex. 43).

Propositions ontiques, formules:

- NP + *k̄á* (proposition de l’identification), ex. 40
 NP/pron.FOC *w̄ṣ̄* ADJ (+ *k̄á*) (proposition qualitative)
 NP, PP, ADV (proposition locative), ex. 43

- (40) *Yē wó dōmì ká.*
 3SG.FOC COP.NEG chef avec
 ‘Il n’est pas chef’.

Résultatif négatif-1. Formule :

NP/pron.FOC *wó* V-GER + *ká*

- (41) *Yò wó bō-ò ká.*
 Yo COP.NEG sortir-GER avec
 ‘Yo n’est pas sortie’.

Duratif négatif. Formule:

NP/pron.FOC *wó* (OD) + V-*pèlè*, ex. 42

A l’infinitif dans la construction durative négative, le verbe suit la copule et occupe la position du groupe postpositionnel, tout en conservant ses compléments d’objet direct et indirect :

- (42) *Mā wó gbá gè-pèlè.*
 1SG.FOC COP.NEG chien voir-INF

‘Je ne vois pas de chien’, lit. ‘Je ne suis pas dans le fait de voir un chien’. Cf.:

- (43) *Mā wó kèí*
 1SG.FOC COP.NEG maison.LOC

‘Je ne suis pas à la maison’.

Résultatif négatif - 2. Formule:

NP/pron.NSBJ V-GER *wó*

- (44) *Ēlì bō-ò wó ká lé mò.*
 Eli sortir-GER COP.NEG maison bouche sous
 ‘Eli n’est pas sorti de la maison’.

Le sujet pronominalisé dans ces énoncés est exprimé par un pronom non-sujet :

- (45) *À bō-ò wó.*
 3SG.NSBJ sortir-GER COP.NEG
 ‘Il n’est pas sorti’.

La copule *wó* fusionne avec les pronoms non-sujet 2SG et 3SG.

- (46) *Mā wáá (wó + à) kànā-pèlè.*
 1SG.FOC COP.NEG>3SG gratter-INF
 ‘Je ne le gratte pas’.

- (47) *Mā wéí (wó + ì) kànā-pèlè.*
 1SG.FOC COP.NEG>2SG.NSBJ gratter-INF
 ‘Je ne te gratte pas’.

3. Les constructions à MPP

Tableau 2. Les marqueurs prédicatifs pronominaux en mano

	1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL
I.1 existentiel, EXI	\bar{N}	\bar{i}	$\bar{l\bar{e}}$	$k\bar{o}$	$k\bar{a}$	\bar{o}
I.2 existentiel +3, EXI>3SG	$m\bar{a}\bar{a}$	$b\bar{a}\bar{a}$	$\bar{l}\bar{a}\bar{a}$	$k\bar{o}\bar{a}$	$k\bar{a}\bar{a}$	$w\bar{a}\bar{a}$
II.1 imperfectif, IPFV	$\bar{N}\bar{N}$	$\bar{i}\bar{i}$	$\bar{l}\bar{e}\bar{e}$	$k\bar{o}\bar{o}$	$k\bar{a}\bar{a}$	$\bar{o}\bar{o}$
II.2 imperfectif+3, IPFV>3SG	$\bar{N}\bar{N}$	$b\bar{a}\bar{a}$	$\bar{l}\bar{e}\bar{a}/\bar{l}\bar{a}\bar{a}$	$k\bar{o}\bar{a}$	$k\bar{a}\bar{a}$	$\bar{o}\bar{o}$
III.1 prétérit, PRET	\bar{N}	\bar{i}	\bar{e}	$k\bar{o}$	$k\bar{a}$	\bar{o}
III.2 prétérit +3, PRET>3SG	$m\bar{a}$	$b\bar{a}$	\bar{a}	$k\bar{o}\bar{a}$	$k\bar{a}$	$w\bar{a}$
IV parfait, PRF, PRF>3SG	$m\bar{a}\bar{a}$	$b\bar{a}\bar{a}$	$\bar{a}\bar{a}$	$k\bar{o}\bar{a}$	$k\bar{a}\bar{a}$	$w\bar{a}\bar{a}$
V conjoint, JNT, JNT>3SG	$m\bar{a}\bar{a}$	$b\bar{a}\bar{a}$	$\bar{a}\bar{a}$	$k\bar{o}\bar{a}$	$k\bar{a}\bar{a}$	$w\bar{a}\bar{a}$
VI.1 négatif, NEG	$\bar{N}\bar{N}$	$\bar{i}\bar{i}$	$\bar{l}\bar{e}\bar{e}$	$k\bar{o}\bar{o}$	$k\bar{a}\bar{a}$	$\bar{o}\bar{o}$
VI.2 négatif+3, NEG>3SG	$\bar{N}\bar{N}$	$b\bar{a}\bar{a}$	$\bar{l}\bar{a}\bar{a}$	$k\bar{o}\bar{o}$	$k\bar{a}\bar{a}$	$\bar{o}\bar{o}$
VII.1 conjonctif, CONJ	\bar{N}	\bar{i}	\bar{e}	$k\bar{o}$	$k\bar{a}$	\bar{o}
VII.2 conjonctif+3, CONJ>3SG	$\bar{N} \sim \bar{N} \bar{a}$	$b\bar{a}$	\bar{a}	$k\bar{o} \sim$ $k\bar{o} \bar{a}$	$k\bar{a}$	$\bar{o} \sim \bar{o}$ \bar{a}
VIII impératif, IMP	–	\emptyset	\bar{e}	$k\bar{o}$	$k\bar{a}$	\bar{o}
IX prohibitif, PROH, PROH>3SG	$m\bar{a}\bar{a}$	$b\bar{a}\bar{a}$	$\bar{a}\bar{a}$	$k\bar{o}\bar{a}$	$k\bar{a}\bar{a}$	$w\bar{a}\bar{a}$
X.1 futur, FUT	\bar{N}	\bar{i}	$\bar{l}\bar{e}$ $(\bar{l}\bar{e}\bar{e})$	$k\bar{o}$ $(k\bar{o}\bar{o})$	$k\bar{a}$ $(k\bar{a}\bar{a})$	\bar{o} $(\bar{o}\bar{o})$
X.2 futur négatif, FUT.NEG	\bar{N}	\bar{i}	$\bar{l}\bar{e}$	$k\bar{o}$	$k\bar{a}$	\bar{o}
XI.1 imperfectif dépendant, DIPFV	\bar{N}	\bar{i}	\bar{e}	$k\bar{o}$	$k\bar{a}$	\bar{o}
XI.2 imperfectif dépendant +3, DIPFV>3SG	\bar{N}	$b\bar{a}$	$\bar{e} \bar{a}$	$k\bar{o}$	$k\bar{a}$	\bar{o}
XII prospectif, PROSP	$m\bar{o}\bar{l}\bar{o}/m\bar{o}\bar{n}\bar{o}$	$b\bar{o}\bar{l}\bar{o}$	$y\bar{e}\bar{l}\bar{e}$	$k\bar{o}\bar{l}\bar{o}$	$k\bar{a}w\bar{o}\bar{l}\bar{o}$	$w\bar{o}\bar{l}\bar{o}$

Commentaires : l'indication « +3 » signifie que la série provient de la fusion d'un MPP avec un pronom non-sujet 3SG \bar{a} qui représente le complément d'objet direct ou fait partie du groupe nominal du complément d'objet direct⁷. Le signe >3SG est employé dans les gloses de ces MPP. L'absence d'une « série +3 » (IV parfait, V conjointe) signifie que les MPP en question peuvent « absorber » le pronom non-sujet

⁷ Notons qu'une combinaison d'un MPP « simple » avec un pronom non-sujet de 3SG est également admise: ainsi, $\bar{e} \bar{a}$ '3SG.PRET 3SG.NSBJ' est équivalente à la forme \bar{a} '3SG.PRET>3SG'.

3SG, ils apparaissent dans les contextes transitifs sans que le complément d'objet direct soit explicitement exprimé. Dans ces cas, un pronom non-sujet 3SG est postulé au niveau sous-jacent, et les gloses des MPP contiennent aussi l'indication >3SG. Par conséquent, la même forme de MPP aura des gloses différentes en fonction de la structure sous-jacente dans les contextes transitifs et intransitifs. Le système de notation s'inspire de celui introduit par Denis Paperno (2011) pour la langue beng.

Les énoncés à MPP peuvent être classés en trois types: a) les énoncés intransitifs, b) les énoncés transitifs dont le complément d'objet direct est de 3SG et c) les autres énoncés transitifs. Leurs structures peuvent être représentées de la manière suivante:

- a) (S) – MPP – V
- b) (S) – MPP>3SG – V
- c) (S) – MPP – OD – V.

Comme toutes ces structures peuvent être déduites l'une de l'autre, nous représenterons les constructions avec les MPP par une seule structure, celle de l'énoncé intransitif.

Si nous dénuons les MPP des marques des valeurs aspecto-temporelles, nous arrivons à la liste des bases des MPP citées dans le Tableau 3.

Tableau 3. Les bases segmentales des MPP en mano

Types	1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL	
1A	N	I	lɛ	ko	ka	o	les séries existentielle, imperfective, négative, du futur, du futur négatif
1B	N	I	e	ko	ka	o	les séries du prétérit, de l'imperfectif dépendant, impérative et conjonctive
2A	ma	ɓa	la	ko	ka	wa	la série existentielle +3
2B	ma	ɓa	a	ko	ka	wa	les séries du prétérit +3, du parfait, conjointe, prohibitive
3A	N	ɓa	lɛ/la	ko	ka	o	les séries imperfective, négative +3
3B	N	ɓa	a	ko	ka	o	la série conjonctive +3
3C	N	ɓa	e	ko	ka	o	la série de l'imperfectif dépendant +3

3.1. L'emploi des MPP

3.1.1. Séries du groupe existentiel

	1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL	Glose
I.1 existentielle	\bar{N}	\bar{i}	$\bar{l}\bar{e}$	$\bar{k}\bar{o}$	$\bar{k}\bar{a}$	\bar{o}	EXI
I.2 existentielle +3	$m\bar{a}\bar{a}$	$\bar{b}\bar{a}\bar{a}$	$\bar{l}\bar{a}\bar{a}$	$\bar{k}\bar{o}\bar{a}$	$\bar{k}\bar{a}\bar{a}$	$\bar{w}\bar{a}\bar{a}$	EXI>3SG

La morphologie

Le groupe existentiel des MPP est marqué par le ton moyen. Les bases segmentales du type 1A apparaissent dans la série I.1 existentielle, et les bases du type 2A dans la série I.2 existentielle +3. Le ton bas du pronom non-sujet 3SG dans la série +3 s'assimile au ton moyen du MPP dans tous les cas sauf en 1PL ; remarquons que c'est le seul cas où la voyelle du MPP n'est pas assimilée par la voyelle du pronom non-sujet 3SG.

Emploi

Les MPP du groupe existentiel servent à former le duratif au présent, le résultatif et les propositions ontiques. Rappelons que toutes ces constructions contiennent le verbe *kē* 'être' au niveau sous-jacent (voir ex. 23a).

3.1.1.1 Proposition ontique

Formules:

NP + *ká* (proposition de l'identification), ex. 48

(S) MPP.EXI ADJ (+ *ká*) (proposition qualitative), ex. 49

NP, PP, ADV (proposition locative), ex. 50

Construction résultative – 2, ex. 51 (construction résultative – 1 voir ex. 25) :

(S) MPP.EXI V-GER *ká*

(48) *ī* *dōmì* *ká*.

2SG.EXI chef COP

'Tu es chef'.

(49) *ī* *gbùò*.

2SG.EXI grand

'Tu es grand'.

(50) *ī* *ká* *lé* *mò*.

2SG.EXI maison bouche sous

'Tu es à la maison'.

(51) *Lē* *bō-ò* *ká*.

3SG.EXI sortir-GER avec

'Il est sorti'.

3.1.1.2. Duratif

Formule:

(S) MPP.EXI V-*pèlè*

La construction durative marque la phase intermédiaire d'un procès (ex. 52-55) ou d'un état (ex. 56) :

- (52) *Ñ̄ ló-pèlè.*
 1SG.EXI aller-INF
 ‘Je suis en train d’aller’.
- (53) *Ēlì lē ló-pèlè kɛ́í.*
 Eli 3SG.EXI aller-INF maison.LOC
 ‘Eli est en train d’aller à la maison’.
- (54) *Ēlì lē wì ló-pèlè.*
 Eli 3SG.EXI viande acheter-INF
 ‘Eli est en train d’acheter la viande’.
- (55) *Māā ló-pèlè.*
 1SG.EXI>3SG acheter-INF
 ‘Je suis en train de l’acheter’.
- (56) *Bāā là ká gè-pèlè.*
 2SG.EXI 3SG.POSS maison voir-INF
 ‘Tu vois sa maison’.

La négation des constructions énumérées se dérive au moyen de la copule négative *wó* (cf. 2.1.2.).

3.1.2. Séries de l'imperfectif

	1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL	Glose
IV.1 imperfective	<i>Ñ̄Ñ̄</i>	<i>ĩĩ</i>	<i>léē</i>	<i>kóō</i>	<i>káā</i>	<i>óō</i>	IPFV
IV.2 imperfective +3	<i>Ñ̄Ñ̄</i>	<i>ḃáà</i>	<i>léà/láà</i>	<i>kóà</i>	<i>káà</i>	<i>óò</i>	IPFV>3SG

Expression morphologique

Les MPP de la série imperfective IV.1 ont comme bases segmentales les formes du type 1A à voyelle redoublée. Le contour tonal est « haut – moyen ». Le type 3A apparaît dans les formes de la série imperfective+3, l’opération de redoublement de la voyelle *y* est appliquée également (sauf la forme du 1PL *ko* et une des deux variantes de la forme 3SG auxquelles le suffixe *-a* est ajouté). Le contour tonal est « haut – bas ». La variation de la base *lɛ/la* peut s’expliquer par le caractère facultatif de l’assimilation régressive de la voyelle de base au marqueur de l’objet 3SG *-a*.

Dans les constructions avec les MPP du groupe imperfectif, une forme spéciale des verbes à ton abaissé apparaît (voir 1.1.1.).

Emploi

Formule :

- (S) MPP.IPFV V:IPFV

- (57) *Gbá lēē lō.*
 chien 3SG.IPFV aller:IPFV
 ‘Le chien s’en va’.
- (58) *Ñ lòkó lēē wì lō.*
 1SG.NSBJ mère 3SG.IPFV viande acheter:IPFV
 ‘Ma mère achète la viande’.
- (59) *Ñ lòkó láà lō.*
 1SG.NSBJ mère 3SG.IPFV>3SG acheter:IPFV
 ‘Ma mère l’achète’.

La construction avec un MPP du groupe imperfectif exprime les valeurs du cluster imperfectif : l’habituel (ex. 60) et le duratif au présent (ex. 61).

- (60) *ÑÑ lō lóó yí jéné séí ká.*
 1SG.IPFV aller:IPFV marché dans jour chaque avec
 ‘Je vais au marché tous les jours’.
- (61) *ÑÑ lō lóó yí.*
 1SG.IPFV aller:IPFV marché dans
 ‘Je vais au marché (maintenant)’.

Ceci dit que pour exprimer les valeurs du duratif, l’imperfectif peut remplacer la construction analytique du duratif (cf. 3.1.1.2.), cette dernière étant cependant plus fréquente dans les textes.

Au surplus, l’imperfectif développe des valeurs irréelles à partir de la valeur de l’habituel : le futur et l’optatif, cette voie de grammaticalisation du futur étant explicitée en (Haspelmath 1998) et (Tatévoso 2004).

- (62) *Láà zē!*
 3SG.IPFV>3SG tuer:IPFV
 ‘Il va le tuer!’ / ‘Qu’il le tue!’
- (63) *Í bēi kā pēnē.*
 2SG.IPFV manioc couper:IPFV aujourd’hui
 ‘Aujourd’hui tu couperas le manioc’.
- (64) *ÑÑ nū tōō ī píé ká lé mō.*
 1SG.IPFV venir:IPFV demain 2SG.NSBJ chez maison bouche sous
 ‘Je viendrai chez toi demain’.

3.1.3. Séries du prétérit

	1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL	Glose
II.1. prétérit	<i>Ñ</i>	<i>ī</i>	<i>ē</i>	<i>kō</i>	<i>kā</i>	<i>ō</i>	PRET
II.2. prétérit+3	<i>mā</i>	<i>bā</i>	<i>ā</i>	<i>kōà</i>	<i>kā</i>	<i>wā</i>	PRET>3SG

La morphologie

Au niveau suprasegmental, ces MPP sont marquées par le ton moyen. Les bases du type 1B apparaissent dans les MPP de la série du prétérit II.1, et celles du groupe 2B dans les MPP de la série du prétérit +3 II.2.

Emploi

Les séries en question servent à former l'imparfait et les propositions ontiques du passé (dans ce dernier cas, le verbe ontique *kē* est employé), aussi bien que l'aoriste qui désigne les actions perfectives au passé. Comme le même marqueur exprime les grammèmes du perfectif et de l'imperfectif, il est raisonnable d'utiliser le terme « prétérit » qui est réservé justement pour les grammèmes qui se rapportent au plan du passé mais qui ne sont pas caractérisés du point de vue aspectuel. Cependant, la construction minimale avec ce MPP (MPP + verbe sous sa forme de base) exprime les valeurs de perfectif, c'est donc le terme « aoriste » qui serait le plus approprié pour la construction. Ainsi, pour éviter la confusion terminologique, il faut mentionner que la construction de l'aoriste en mano comporte un MPP de la série du prétérit.

3.1.3.1. Proposition ontique du passé

Formules :

NP + *ká* (proposition de l'identification)

- (S) MPP.PRET *kē* ADJ (+ *ká*) (proposition qualitative), ex. 65
 NP, PP, ADV (proposition locative), ex. 66

Construction résultative, ex. 67 :

- (S) MPP.PRET *kē* V-GER *ká*

- (65) *Kò ká ē kē gbùò.*
 1PL.POSS maison 3SG.PRET être grand
 'Notre maison était grand'.

- (66) *Ī kē lókpánā là.*
 3SG.PRET être marché sur
 'Tu étais au marché'.

- (67) *Ē kē bō-ò ká.*
 3SG.PRET être sortir-GER avec
 'Il était sorti'.

3.1.3.2. Imparfait

Formule:

- (S) MPP.PRET *kē* V-*pèlè*

- (68) *Yé ī lòkó ē gó lóyí ā ē*
 quand 2SG.NSBJ mère 3SG.PRET venir marché TOP 3SG.PRET
kē sâā kē-pèlè là bōō jénē.
 être travail faire-INF 3SG.POSS légume champ
 ‘Quand ta mère est venue du marché, il travaillait dans son potager’.

- (69) *Ē kē gbōō pélé-pèlè.*
 3SG.PRET être marmite laver-INF
 ‘(Auparavant) il lavait les marmites (et maintenant il ne les lave plus)’.

Les exemples mettent en évidence le fait que l’imparfait est un modèle typique d’un cluster imperfectif, parce qu’il combine des valeurs de l’habituel (ex. 68) et du duratif (ex. 69).

3.1.3.3. Aoriste

Formule:

- (S) MPP.PRET V

- (70) *Ē ló ká lé mð.*
 3SG.PRET aller maison bouche sous

‘Il est allé à la maison’.

- (71) *Ē wì ló.*
 3SG.PRET viande acheter

‘Il a acheté de la viande’.

- (72) *Ā ló.*
 3SG.PRET>3SG acheter

‘Il l’a acheté(e)’.

Concernant la négation des constructions comportant le MPP du prétérit, cf. 3.1.6.

Il existe également deux constructions ayant pour base les verbes *gó* ‘sortir’ et *tó* ‘rester’ dans la forme de l’aoriste suivis de l’infinitif. La première désigne le passé récent (ex. 73) tandis que la deuxième a valeur de multiplicatif et d’intensif (ex. 74).

- (73) *Ē gó bŭ bèlè-pèlè*
 3SG.PRET sortir riz manger-INF

‘Il vient de manger le riz’.

- (74) *Ō tó gbóó bō-pèlè.*
 3PL.PRET rester sanglot enlever-INF

‘Ils pleuraient sans cesse’.

3.1.4. Parfait

1SG 2SG 3SG 1PL 2PL 3PL Glose
 III parfait *mā̀ā̀ bā̀ā̀ ā̀ā̀ kṑā̀ kā̀ā̀ wā̀ā̀* PRF; PRF>3SG

Expression morphologique

Le type segmental 2B avec le suffixe *-a* sert de base pour les MPP de la série du parfait. Le contour tonal de la série est « moyen – bas ».

Pour la négation du parfait, cf. 3.1.6.

Emploi

Formule :

(S) MPP.PRF V

(75) *Mā̀ā̀ ló.*

1SG.PRF aller

‘Je suis parti’.

(76) *Gbá ā̀ā̀ ló.*

chien 3SG.PRF aller

‘Le chien est parti’.

(77) *Ñ lòkó ā̀ā̀ wìì ló.*

1SG.NSBJ mère 3SG.PRF viande acheter

‘Ma mère a acheté de la viande’.

(78) *Ñ lòkó ā̀ā̀ ló.*

1SG.NSBJ mère 3SG.PRF>3SG acheter

‘Ma mère l’a acheté’.

L’une des valeurs assez courantes du parfait est celle du résultatif :

(79) *Ā̀ā̀ gbóó bō.*

3SG.PRF sanglot enlever

(Son visage est tout mouillé.) ‘Elle a pleuré’.

Dans un énoncé simple le parfait désigne un passé récent, dans le cadre d’un jour (le même jour, le matin du même jour, etc).

Dans les énoncés complexes, comme nous le verrons dans ce qui suit, il acquiert des valeurs de taxis (temps relatif), ce qui nous empêche de qualifier cette construction comme exprimant une distance temporelle pure.

Aoriste vs parfait

L’aoriste exprime le passé non-marqué, car il peut remplacer le parfait dans (presque) tous les contextes, y compris à valeur expérientielle (très typique du « parfait canonique ») (Comrie 1976 : 58-59) :

- (80) *Gḡ bē ē sóbé gè dō.*
 homme DEM 3SG.PRET rat.palmiste voir une.fois
 ‘Cet homme a vu le rat palmiste une fois’.

Cependant, il y a des contextes diagnostiques qui permettent de distinguer le parfait de l’aoriste. Par exemple, la construction de l’aoriste se combine avec tous les compléments circonstanciels de temps, tandis que le parfait ne se combine qu’avec ceux qui désignent le passé récent (voir supra). En général, la valeur du passé plus lointain est attribuée à l’aoriste.

Le parfait et l’aoriste sont interchangeables lorsque le résultat de l’action accomplie est pertinent au moment de l’énonciation; il serait par contre tout à fait impossible d’avoir le parfait dans le contexte d’une situation dont le résultat est annulé (ex. 81b).

- (81a) *Māà pēlèē gīnī.*
 1SG.PRF argent perdre
 ‘J’ai perdu l’argent’. (Je ne l’ai jamais trouvé / *Je l’ai trouvé par la suite.)

- (81b) *Ñ̄ pēlèē gīnī.*
 1SG.PRET argent perdre
 ‘J’ai perdu l’argent’. (Je ne l’ai jamais trouvé / Je l’ai trouvé par la suite.)

Dans les constructions délimitatives, il est important de savoir si le moment d’énonciation est inclus dans l’intervalle de référence (selon la terminologie de Gosselin, voir supra) : dans ce cas, le parfait est employé (82a); sinon, c’est l’aoriste (82b).

- (82a) *Āà sàā kē kèè dōó píé.*
 3SG.PRF travail faire an un dans
 ‘Il a travaillé pendant un an’ (et il travaille encore).

- (82b) *Ē sàā kē kèè dōó píé.*
 3SG.PRET travail faire an un dans
 ‘Il avait travaillé pendant un an’ (il ne travaille plus).

Si l’intervalle de référence incluant le moment d’énonciation est exprimé par la construction avec le verbe *kē* ‘faire’, c’est le MPP de la série du parfait qui est employé dans les constructions délimitatives :

- (83) *Ñ̄Ñ̄ dḡ zē āà kē méné yàākā ká.*
 1SG.IPFV toux tuer:IPFV 3SG.PRF être mois trois avec
 ‘Ça fait trois mois que je tousse’.

Une construction analogique avec l’aoriste désigne le point de référence au passé plutôt que l’intervalle de référence :

- (84) *Ē kē jéné dō ká gó nā áā gèè*
 3SG.PRET être jour INDEF avec léopard femme 3SG.JNT dire:JNT

gó lèē
léopard ADR

‘Un jour la femme du léopard a dit au léopard...’

Dans les énoncés complexes l’aoriste et le parfait expriment non seulement des valeurs aspectuelles, mais aussi des valeurs du taxis. Dans la proposition principale d’un énoncé à proposition subordonnée temporelle, le choix entre l’aoriste et le parfait est significatif. L’aoriste signifie que l’action de la proposition principale suit celle de la proposition subordonnée, et le parfait signifie le contraire. Dans ce dernier cas, la proposition principale est introduite par la construction $\bar{e} + k\bar{e}$ (3SG.PRET + être) qui désigne, apparemment, un décalage temporaire :

(85) (*Yé*) \bar{N} *lòkó* \bar{e} *nū* *pé* *ká* *lé* *mò*
quand 1SG.NSBJ mère 3SG.PRET venir hier maison bouche sous
 \bar{o} \bar{e} *béí* *ká*.
TOP 3SG.PRET manioc couper

‘Après que ma mère est venue à la maison hier, elle a coupé le manioc’.

(86) (*Yé*) \bar{N} *lòkó* \bar{e} *nū* *pé* *ká* *lé* *mò*
quand 1SG.NSBJ mère 3SG.PRET venir hier maison bouche sous
 \bar{o} \bar{e} *kē* *āà* *béí* *ká*.
TOP 3SG.PRET être 3SG.PRF manioc couper

‘Quand ma mère est venue à la maison hier, elle avait déjà coupé le manioc’.

Dans les propositions juxtaposées coordinatives (aux sujets coréférents) désignant des actions successives, il n’est pas possible d’exprimer le premier prédicat par l’aoriste et le deuxième par le parfait (toutes les autres combinaisons étant admises). Ceci est conforme à la logique du taxis : si le parfait exprime une action antérieure, il ne peut pas suivre l’aoriste, l’ordre des événements étant par défaut le même que l’ordre des propositions les exprimant.

(87a) $\bar{A}à$ *kónó* *bèlè* $\bar{a}à$ \bar{e} *zúlú*.
3SG.PRF nourriture manger 3SG.PRF REFL laver

‘Il a mangé et il s’est lavé’ (parfait + parfait);

(87b) $\bar{A}à$ *kónó* *bèlè* \bar{e} \bar{e} *zúlú*.
3SG.PRF nourriture manger 3SG.PRET REFL laver

Ibid., parfait + aoriste;

(87c) \bar{E} *kónó* *bèlè* \bar{e} \bar{e} *zúlú*.
3SG.PRET nourriture manger 3SG.PRET REFL laver

Ibid., aoriste + aoriste;

(87d) $*\bar{E}$ *kónó* *bèlè* $\bar{a}à$ \bar{e} *zúlú*.
3SG.PRET nourriture manger 3SG.PRF REFL laver

*Ibid., aoriste + parfait.

Dans les propositions juxtaposées de coordination avec des sujets non-coréférents, la combinaison aoriste – parfait n’est admise que lorsque la deuxième action précède la première, ce qui est en conformité avec la même logique :

- (88) \bar{N} $g\bar{e}$ $b\bar{a}\bar{a}$ $s\bar{o}$ $y\bar{i}\bar{e}$ $l\bar{o}$.
 1SG.PRET voir 2SG.PRF vêtement bon acheter
 ‘J’ai vu (que) tu avais acheté de bons vêtements’.

Ces exemples démontrent que dans les énoncés à proposition subordonnée temporelle aussi bien que dans les propositions coordinatives, le parfait acquiert les valeurs du plus-que-parfait.

C’est toujours le parfait qui apparaît dans la protase des propositions conditionnelles à valeur habituelle. La même raison peut être évoquée : la condition se réalise, bien évidemment, avant la conséquence. Au surplus, dans ce type de propositions conditionnelles, la condition et la conséquence sont indissolublement liées. Ceci dit que l’intervalle de référence pendant lequel se déroule la condition (exprimée par le parfait) inclut le moment où se déroule la conséquence (exprimée par le présent habituel).

- (89a) $\bar{A}\bar{a}$ $n\bar{u}$ $l\bar{a}$ $w\bar{i}$ $k\bar{a}$ \bar{a} , $l\bar{e}\bar{e}$ $l\bar{a}$
 3SG.PRF venir 3SG.POSS viande avec TOP 3SG.IPFV 3SG.POSS
 $w\bar{i}$ $k\bar{p}\bar{o}$ \bar{e} $p\bar{i}\bar{e}$ $k\bar{e}\bar{i}$.
 viande mettre:IPFV REFL chez maison:LOC

‘S’il apporte de la viande, il la met chez lui.

L’aoriste est impossible :

- (89b) $*\bar{E}$ $n\bar{u}$ $l\bar{a}$ $w\bar{i}$ $k\bar{a}$ \bar{a} , $l\bar{e}\bar{e}$ $l\bar{a}$
 3SG.PRET venir 3SG.POSS viande avec TOP 3SG.IPFV 3SG.POSS
 $w\bar{i}$ $k\bar{p}\bar{o}$ \bar{e} $p\bar{i}\bar{e}$ $k\bar{e}\bar{i}$.
 viande mettre:IPFV REFL chez maison:LOC

‘*S’il apporte de la viande, il la met chez lui’.

Ainsi le parfait exprime un passé récent, mais aussi la valeur du *taxis* : l’antériorité par rapport à une action dans le passé ou au présent. Dans ce contexte, la notion d’intervalle de référence devient cruciale. Celui-ci inclut souvent le présent : le présent actuel (le moment d’énonciation) et inactuel (ou habituel, dans les propositions conditionnelles à condition habituelle). L’intervalle de référence élargi de façon à inclure non seulement le moment où l’action a eu lieu (au passé), mais aussi le présent, est un trait typique du parfait (Plungian 2011). Pour cette raison, le parfait est impossible dans les contextes où le résultat de l’action est annulé, dans les constructions délimitatives où le laps du temps n’inclut pas le moment de

l'énonciation, et ne se combine pas avec les compléments circonstanciels de temps qui réfèrent au passé lointain.

Du point de vue de l'aspect, l'aoriste et le parfait expriment les valeurs du cluster perfectif (le ponctuel (ex. 81a, b), le délimitatif (ex. 82a, b)), tandis que l'inchoatif et le complétif sont exprimés par les constructions analytiques avec les verbes *zī gbê* 'commencer' et *ɲē* 'finir'.

3.1.5. Série conjointe

	1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL	Glose
V conjointe	<i>māā</i>	<i>bāā</i>	<i>āā</i>	<i>kóā</i>	<i>kāā</i>	<i>wāā</i>	JNT; JNT>3SG

Expression morphologique

Les MPP de la série conjointe sont dérivés des bases segmentales du type 2B au moyen du suffixe *-a*. Le contour tonal est « haut – moyen ».

Dans les constructions avec les MPP de cette série, le ton du composant / pied final du verbe devient bas.

Emploi

Formule:

(S) MPP.JNT V:JNT

La construction conjointe apparaît dans les propositions subordonnées juxtaposées. Elle signifie que (a) l'action se déroule simultanément avec l'action de la proposition principale, ou (b) qu'elle se déroule au présent. Les sujets des propositions subordonnée et principale ne sont nécessairement pas coréférents.

(90) *Yɔ́ ɛ̄ kē tá bō-pèlè Zā āā*
 Yo 3SG.PRET être chanson enlever-INF Zan 3SG.JNT>3SG

gè.

regarder:JNT

'Yo chantait et Zo le regardait'.

(91) *Māà kónó bèlè NŃ zùlù.*
 1SG.PRF nourriture manger 1SG.JNT se.laver:JNT

'J'ai mangé et je me lave maintenant' / 'J'ai mangé en me lavant'.

La construction conjointe peut être employée pour exprimer la valeur restrictive et le focus sententiel. La prédication principale est exprimée par la construction ontique :

(92) *Lē āā tàà.*
 3SG.EXI 3SG.JNT se.promener:JNT

'Il ne fait que se promener' (lit. : 'Il est en se promenant').

- (93) \bar{E} $k\bar{e}$ $\acute{a}\bar{a}$ $gb\acute{o}\acute{o}$ $\acute{b}\acute{o}$.
 3SG.PRET être 3SG.JNT sanglot enlever:JNT
 ‘La voilà se mettre à pleurer’ (lit.: ‘Elle était en pleurant’).

3.1.6. Séries négatives

	1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL	Glose
VI.1 négative	$\grave{N}\acute{N}$	\grave{i}	$l\acute{e}\acute{e}$	$k\acute{o}\acute{o}$	$k\acute{a}\acute{a}$	$\acute{o}\acute{o}$	NEG
VI.2 négative +3	$\grave{N}\acute{N}$	$\acute{b}\acute{a}\acute{a}$	$l\acute{a}\acute{a}$	$k\acute{o}\acute{o}$	$k\acute{a}\acute{a}$	$\acute{o}\acute{o}$	NEG>3SG

Expression morphologique

Les MPP des séries négatives ont le contour tonal « bas – haut ». La série négative VI.1 se dérive des formes segmentales du type 1A, et la série négative +3 du type 3A, l’opération de redoublement de la voyelle est appliquée dans les deux cas.

Emploi

Les séries négatives apparaissent dans les constructions négatives conjointe, expérientielle, de l’aoriste et de l’imperfectif. Le verbe maintient son ton lexical dans tous les cas.

- (S) + MPP.NEG + V

La construction minimale avec un MPP négatif a valeur d’imperfectif négatif.

- (94) $L\acute{e}\acute{e}$ $l\acute{o}$ $l\acute{o}\acute{k}p\acute{a}\acute{n}\bar{a}$ $l\acute{a}$.
 3SG.NEG aller marché sur

‘Il ne va pas au marché’ (les interprétations habituelle et actuelle sont possibles).

- (95) $L\acute{e}\acute{e}$ $gb\acute{a}$ $l\acute{o}$.
 3SG.NEG chien acheter

‘Il n’achète pas de chiens’ (les interprétations habituelle et actuelle sont possibles).

- (96) $L\acute{a}\acute{a}$ $l\acute{o}$.
 3SG.NEG>3SG acheter

‘Il n’en achète pas’ (les interprétations habituelle et actuelle sont possibles).

- (S) + MPP.NEG + $gb\bar{a}$ + V

Cette construction a la valeur d’aoriste négatif.

Le ton du pronom non-sujet 3SG dans la fonction d’objet direct s’assimile à celui de la particule $gb\bar{a}$: $gb\bar{a}\bar{a}$ < $gb\bar{a}$ + \acute{a} .

- (97) $L\acute{e}\acute{e}$ $gb\bar{a}$ $n\bar{u}$.
 3SG.NEG NEG venir

‘Il n’est pas venu’.

(98) *Lèé gbā wì ló.*
 3SG.NEG NEG viande acheter
 ‘Il n’a pas acheté la viande’.

(99) *Lèé gbāā ló.*
 3SG.NEG NEG>3SG acheter
 ‘Il ne l’a pas achetée’.

- (S) MPP.NEG + V + *dō*

Cette construction a une valeur expérientielle négative. Elle est formée de la même façon que l’imperfectif négatif, à ceci près que le verbe est suivi de l’adverbe *dō* (une fois). La valeur expérientielle est donc exprimée lexicalement.

(100) *Lèé ló dō Kólówálá.*
 3SG.NEG aller une.fois Côte d’Ivoire
 ‘Il n’est jamais allé en Côte d’Ivoire’.

Cet adverbe apparaît également dans la construction négative de l’aoriste :

(101) *Lèé gbā ló dō Kólówálá.*
 3SG.NEG NEG aller une.fois Côte d’Ivoire
 ‘Il n’est jamais allé en Côte d’Ivoire’.

3.1.7. Séries du conjonctif

	1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL	Glose
VII.1 conjonctif	<i>Ń</i>	<i>í</i>	<i>é</i>	<i>kó</i>	<i>ká</i>	<i>ó</i>	CONJ
VII.2 conjonctif+3	<i>Ń ~ Ń à</i>	<i>bá</i>	<i>á</i>	<i>kó ~ kó à</i>	<i>ká</i>	<i>ó ~ ó à</i>	CONJ>3SG

Expression morphologique

Les séries MPP du conjonctif sont marquées par le ton haut. La série VII.1 a pour bases segmentales les formes du type 1B, et la série VII.2 celles du type 3B. Le pronom non-sujet 3SG *à* peut être introduit facultativement avec les MPP 1SG, 1PL et 3PL.

Emploi

Les séries du conjonctif sont employées :

1) Dans les propositions subordonnées de but; dans les constructions polyprédicatives avec le verbe *bèī* ‘être capable’ (dans le sens ‘il est possible que’ avec référence au futur); avec les verbes *nāā* ‘aimer, vouloir’ et *tùò* ‘craindre’; en fonction du complément sentenciel du nom *dùá* ‘devoir’ (dans le sens « X doit... »), dans les constructions avec les MPP de la série prospective, dans les propositions circonstancielles du temps avec les conjonctions *fópē* et *fóó* ‘jusqu’à ce que’ et d’autres constructions à valeur irréaliste.

2) Pour désigner la deuxième action et celles qui suivent dans une succession d'actions à valeur d'impératif.

3) Dans la protase des propositions conditionnelles à valeur de condition réelle.

4) Dans les constructions comparatives.

3.1.7.1. Proposition subordonnée à valeur irréelle

Formule :

(S) MPP.CONJ V

(102) *Láà* *gèē* *Ñ* *lèē* *Ñ* *ló*
 3SG.IPFV>3SG dire:IPFV 1SG.NSBJ pour.que 1SG.CONJ aller

ká *lé* *mò.*

maison bouche sous

‘Il me dit d’aller à la maison’.

(103) *Lùā* *vò* *wāā* *ló* *lūú* *kē* *ó* *tólo*
 femme.PL PL 3PL.PRF aller forêt pour.que 3PL.CONJ champignon

nāā.

cueillir

‘Les femmes sont allées dans la forêt pour cueillir des champignons’.

(104) *Léē* *bēī* *í* *gā.*
 3SG.IPFV être.possible:IPFV 2SG.CONJ mourir

‘Il est possible que tu meures’.

(105) *Ī* *dāā* *léē* *yélé* *tāā* *é* *ló*
 2SG.NSBJ père 3SG.IPFV esprit promener:IPFV 3SG.CONJ aller

tòò.

demain

‘Ton père songe à partir demain’.

(106) *Ñ* *dāā* *ā* *yí* *dá* *kē*
 1SG.NSBJ père 3SG.PRET>3SG intérieur essayer pour.que

é *kìē* *zē* *kálá* *ā* *búó.*

3SG.CONJ chimpanzé tuer mais 3SG.PRET>3SG rater

‘Mon père a essayé de tuer un chimpanzé mais il l’a raté’.

(107) *Lē* *yélé-zè* *kē* *í* *nè* *kē.*
 3SG.EXI honte-ADJ pour.que 2SG.CONJ mensonge faire

‘Mentir est honteux’.

3.1.7.2. La deuxième action et celles qui suivent dans une succession d'actions à valeur d'impératif

Formule :

(S) MPP.CONJ V

(108) *Ló lóó yí í wì ló yí.*
 aller marché dans 2SG.CONJ viande acheter dans
 ‘Va au marché et achètes-y de la viande’.

3.1.7.3. La protase de la proposition conditionnelle

Formule :

(S) MPP.CONJ V+á

La construction du futur est employée dans l’apodose.

(109) *Ká m̄-á ā ká*
 2PL.CONJ>3SG entendre-COND TOP 2PL.FUT

lō yéí sí-à.
 aller:IPFV rire prendre-GER

‘Quand vous l’entendrez, vous rirez’.

Une construction semblable à la base du verbe ontique *kē, é kēá*, fonctionne comme une conjonction composée introduisant la protase des propositions conditionnelles. Le MPP conjonctif de cette construction peut être remplacé par le MPP de la série imperfective dépendante (cf. ex. 126).

(110) *É kē-á ī b̄à ṅwó d̄à ā*
 3SG.CONJ être-COND 2SG.PRET 2SG.POSS affaire tomber TOP

à yèlè gbēē wó Ñ̄ kèlè.
 3SG.NSBJ solution autre COP.NEG 1SG.NSBJ chez

‘Si tu es tombé dans le malheur, je n’ai pas de solution’.

3.1.7.4. Construction comparative

La construction comparative est une proposition complexe dont la partie principale, située au début de la phrase, est une proposition ontique (dans le cas de la comparaison des adjectifs) ou une construction verbale avec un adverbe (dans le cas de la comparaison des adverbes). La proposition subordonnée est exprimée par une construction avec le verbe *dīē* ‘surpasser’ avec le suffixe du conditionnel *á* et un MPP de la série conjonctive coordonnée avec le sujet de la partie principale.

Formule de comparaison pour les adjectifs :

(S) MPP.EXI_i Adj MPP.CONJ_i *dī-á* NP *là*

Dans le cas d’un moindre degré de l’expression de l’attribut, l’adverbe *béíḃō* ‘moins’ est ajouté (ex. 111b).

(111a) *N̄* *liì* *lē* *bùò* *é* *dī-á*
 3SG.NSBJ frère.aîné 3SG.EXI grand 3SG.CONJ surpasser-COND

ī *là.*
 2SG.NSBJ sur

‘Mon frère est plus grand que toi’.

(111b) *N̄* *liì* *lē* *béíḃō* *gbùò* *é*
 3SG.NSBJ frère.aîné 3SG.EXI moins grand 3SG.CONJ

dī-á *ī* *là.*
 surpasser-COND 2SG.NSBJ sur

‘Mon frère est moins grand que toi’.

Exemple de comparaison des adverbes :

(112) *Mā* *kē* *béíḃō* *kpēī* *N̄* *dī-á*
 1SG.PRET>3SG faire moins bon 1SG.CONJ surpasser-COND

ī *là.*
 2SG.NSBJ sur

‘J’ai fait pis que toi’.

3.1.8. Série impérative

	1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL	Glose
VIII impérative	-	Ø	<i>è</i>	<i>kò</i>	<i>kà</i>	<i>ò</i>	IMP

Expression morphologique

Les formes segmentales des MPP de la série impérative appartiennent au type 1B. Elles portent le ton bas.

Emploi

Formule :

(S) MPP.IMP V

Dans les constructions transitives, le pronom non-sujet 3SG en fonction de complément d’objet direct peut être omis. Il n’est obligatoire qu’avec le sujet 2SG. La valeur optative peut aussi être exprimée par la construction imperfective, ex. 62.

(113) *Ló* *lós* *yí!*
 aller marché dans

‘Va au marché !’

(114) *À* *ló* *lós* *yí!*
 3SG.NSBJ acheter marché dans

‘Achète-le au marché !’

- (115) *È* (à) *zē* !
 3SG.IMP 3SG.NSBJ tuer
 ‘Qu’il le tue !’

3.1.9. Série prohibitive

1SG 2SG 3SG 1PL 2PL 3PL Glose
 IX prohibitive *máá* *ḃáá* *áá* *kóá* *káá* *wáá* PROH, PROH > 3SG

Expression morphologique

Les MPP de la série prohibitive se dérivent des formes segmentales du type 2B par le suffixe *-a* ; leur ton est haut.

Emploi

Formule :

- (S) MPP.PROH V

La série prohibitive est employée (a) pour désigner les actions à valeur du prohibitif (ex. 116) et (b) dans les propositions subordonnées à la valeur irréelle (ex. 117) fonctionnant par conséquent comme un correspondant négatif des MPP impératif et conjonctif.

- (116) *Áá* *zē* !
 3SG.PROH>3SG tuer
 ‘Qu’il ne le tue pas !’

- (117) *Láà* *gèē* *Ñ* *lèē* *máá* *ló* *ká*
 3SG.IPFV>3SG dire:IPFV 1SG.NSBJ pour 1SG.PROH aller maison
lé *mḁ*.
 bouche sous

‘Il me dit de ne pas aller à la maison’.

La série prohibitive est également employée dans l’apodose des propositions conditionnelles avec une protase irréelle :

- (118) *È* *kē-á* *ī* *wì* *zē* *ē*
 3SG.DIPFV faire-COND 2SG.PRET animal tuer TOP

kóá *ḃèlè*.
 1PL.PROH>3SG manger

‘Si tu avais tué un animal, nous l’aurions mangé’.

3.1.10. Séries du futur

1SG 2SG 3SG 1PL 2PL 3PL Glose
 X.1 futur *Ñ* *Í* *lé(ē)* *kó(ō)* *ká(ā)* *ó(ō)* FUT
 X.2 futur négatif *Ñ* *Ì* *lè* *kò* *kà* *ò* FUT.NEG

Expression morphologique

Les MPP de la série du futur X.1 sont dérivés des formes segmentales du type 1A, l'opération de redoublement de la voyelle est facultativement appliquée aux formes du 3SG, 1PL, 2PL, 3PL. La forme résultante avec une voyelle simple porte le ton haut, celle avec une voyelle double a le contour tonal « haut – moyen ». Les MPP de la série du futur négatif X.2 sont dérivés des formes segmentales du type 1A et portent le ton bas.

La construction du futur assertif provient de la construction imperfective tandis que la construction du futur négatif est issue de la construction imperfective négative. Dans la construction imperfective, comme dans celle du futur assertif, la forme imperfective du verbe *ló* 'aller' (au ton abaissé) apparaît en fonction auxiliaire. Dans le futur négatif le même verbe auxiliaire est employé sous sa forme de base aussi bien que dans la construction négative où la forme lexicale du verbe est employée.

(119a) *Í lō bēi ká-à.*
2SG.FUT aller:IPFV manioc couper-GER

'Il coupera le manioc'. Cf. :

(119b) *Í̄ lō.*
2SG.IPFV aller:IPFV

'Il va'.

(120a) *Ì ló bēi ká-à.*
2SG.FUT.NEG aller manioc couper-GER

'Il ne coupera pas le manioc'. Cf. :

(120b) *Ì̄ ló.*
2SG.NEG aller

'Il ne va pas'.

De plus, dans une proposition subordonnée, la série de l'imperfectif dépendant remplace non seulement celle de l'imperfectif, mais aussi celle du futur.

(121a) *Mī lé ì lō...*
personne REL 2SG.DIPFV aller:IPFV

'La personne qui va...' Cf. :

(121b) *Mī lé ì lō ló-à...*
personne REL 2SG.DIPFV aller:IPFV aller-GER

'La personne qui ira...'

On peut conclure que la série du futur assertif et la série du futur négatif proviennent des séries respectivement imperfective et négative. L'apocope de la dernière voyelle des MPP des séries imperfective et négative doit être liée à la grammaticalisation de la construction contenant un MPP imperfectif et négatif avec le verbe *ló* 'aller' dans le sens du futur.

Emploi

Les séries du futur apparaissent dans les constructions du futur et dans celles contenant les MPP de la série prospective (cf. 3.1.12, ex. 131).

Formules

a) Futur assertif

(S) MPP.FUT *ló*:IPFV (DO) V-GER

б) Futur négatif

(S) MPP.FUT.NEG *ló* (DO) V-GER

Rappelons que la construction imparfective « pure » (ex. 122b, 123b) peut exprimer également des valeurs du futur. Les deux paires de phrases données ci-dessous (122a et 122b, 123a et 123b) sont presque synonymiques à cela près que l'imparfaitif exprime le futur planifié.

(122a) *Í lō bēī ká-à pénē.*

2SG.FUT aller:IPFV manioc couper-GER aujourd'hui

'Tu couperas le manioc aujourd'hui' (c'est ma décision, construction du futur).

(122b) *Íī bēī kā pénē.*

2SG.IPfV manioc couper:IPfV aujourd'hui

'Aujourd'hui tu couperas le manioc' (selon l'entente, construction imparfective).

(123a) *Ì ló À ká-à pénē.*

2SG.FUT.NEG aller 3SG.NSBJ couper-GER aujourd'hui

'Tu ne le couperas pas aujourd'hui' (c'est ma décision).

(123b) *Bàá ká pénē.*

2SG.NEG>3SG couper aujourd'hui

'Tu ne le coupes pas aujourd'hui' (selon l'entente).

3.1.11. Imparfaitif dépendant

	1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL	Glose
XI.1 imparfaitif dépendant	<i>Ñ</i>	<i>ì</i>	<i>è</i>	<i>kò</i>	<i>kà</i>	<i>ò</i>	DIPFV
XI.2 imparfaitif dépendant+3	<i>Ñ</i>	<i>bà</i>	<i>è à</i>	<i>kò</i>	<i>kà</i>	<i>ò</i>	DIPFV>3SG

Expression morphologique

La série imparfective dépendante XI.1 se dérive des formes segmentales du type 1B et porte le ton bas. La série imparfective dépendante XI.2 se dérive des formes segmentales du type 3C, toujours avec le ton bas.

Dans les constructions avec les MPP des séries imparfectives dépendantes, la forme verbale à ton abaissé, la même que dans la construction imparfective, est utilisée. (3.1.4).

Emploi

La série imperfective dépendante apparaît dans les propositions relatives, comme un équivalent fonctionnel de l'imperfectif et du futur.

Formule :

(S) MPP.DIPFV V:IPFV

(124) *Néné lé è lō pēlèè ā sòlòbō à*
 jour REL 3SG.DIPFV aller:IPFV argent ART obtenir 3SG.NSBJ
ká ā lé lō pē yìè dō ló-ò là
 avec TOP 3SG.FUT aller:IPFV chose bon INDEF acheter-GER 3SG.POSS
lēē lēē.
 femme pour

‘Le jour où il obtiendra l’argent il achètera une bonne chose à sa femme’.

(125) *Pìà lé bā vō ò lē gbùò.*
 histoire REL 2SG.DIPFV>3SG raconter:IPFV TOP 3SG.EXI bon
 ‘L’histoire que tu racontes est bonne’.

Le MPP 3SG de la série imperfective dépendante avec le verbe ontique *kē* fait partie de la construction *è kēá*. Cette construction fonctionne comme une conjonction composée introduisant la protase des propositions conditionnelles. Le MPP de la série imperfective dépendante peut être remplacé par celui de la série conjonctive (cf. ex. 110).

(126) *È kē-á ī wì zè ē*
 3SG.DIPFV être-COND 2SG.PRET animal tuer TOP
kóá bèle.
 1PL.PROH>3SG manger

‘Si tu avais tué un animal, nous l’aurions mangé.’

3.1.12. Série prospective

	1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL	glose
XII prospective	<i>mòlò</i>	<i>mònò</i>	<i>bòlò</i>	<i>yèlè</i>	<i>kòlò</i>	<i>kàwòlò</i>	<i>wòlò</i> PROSP

La base de la série prospective est unique. Ce sont les seuls MPP à la structure CVCV (même CVCVCV pour la forme du MPP 2PL). Les consonnes initiales des formes 1SG, 2SG, 1PL et 3PL sont en corrélation avec celles des formes segmentales des types 2A et 2B. Un quasi-suffixe *-òlò* peut être distingué également. La forme du MPP 2PL est construite selon une logique particulière : la base « standard » 2PL et le suffixe *-wòlò*. La consonne initiale du MPP 3SG est en corrélation avec celle de la forme segmentale du pronom focalisé *yē*, et l’élément restant *-èlè* se distingue du quasi-suffixe *-òlò* (notons cependant l’identité des consonnes médianes). Il est aussi

remarquable que mes deux informateurs mano aient employé deux formes différentes pour 1SG : *mòlò* et *mònò*. Dans le deuxième cas, où l'harmonie consonantique selon l'indice de nasalité est attestée, la forme peut être interprétée comme un seul pied métrique, ce qui témoigne d'un plus haut degré de morphologisation.

Emploi

Construction prospective :

(S) MPP.PROSP MPP V

A la différence des autres séries des MPP, la série prospective provient de la fusion avec un verbe (plutôt qu'avec une marque prédicative). La présence d'un deuxième MPP dans la construction prospective en témoigne. Les deux MPP sont toujours coréférents.

Trois significations principales de la série prospective peuvent être distinguées.

1) Le prospectif ; le deuxième MPP est celui de la série conjonctive :

(127) *Yèlè é dà gùlù yí.*
 3SG.PROSP 3SG.CONJ tomber trou intérieur

'Il est sur le point de tomber dans un trou'.

(128) *Wì yā yèlè é gélé.*
 viande DEM 3SG.PROSP 3SG.CONJ brûler

'Cette viande est sur le point d'être brûlée'.

2) Les actions planifiées ; le deuxième MPP est de la série conjonctive :

(129) *Mòlò Ñ bũ bèle.*
 1SG.PROSP 1SG.CONJ riz manger

'Je vais manger du riz'.

3) Communication indirecte (X dit que...), le MPP apparaît donc dans la fonction d'un marqueur quotatif conjugué. Dans ce cas, des séries différentes des MPP peuvent être employées en deuxième position, en fonction des valeurs de TAM du prédicat.

(130) *Bòlò ī dà-pèlè gùlù yí.*
 2SG.PROSP 2SG.EXI tomber-INF trou dans

'Tu dis que tu tombes dans un trou'.

Cependant, pour exprimer la valeur du futur, une construction non standard est employée. Le verbe est mis dans sa forme imparfective et est accompagné du MPP de la série de futur :

(131) *Bòlò í dà gùlù yí.*
 2SG.PROSP 2SG.FUT tomber:IPFV trou dans

'Tu dis que tu tomberas dans un trou'.

3.2. Morphologie des MPP

Il s'avère que certaines bases des MPP ne remontent pas au système de la protolangue mandé-sud reconstruit par Vydrine (2006).

Tableau 4. Reconstruction du système pronominal du proto-mandé sud (Vydrin 2006)

Personne	Sg			Pl	Duel	Pl		
	1	2	3	1 excl.	1 incl.	1 incl.	2	3
Sujet de base	* <i>N̄</i>	* <i>i/ē</i>	* <i>è</i>	* <i>yī/ō</i>	* <i>kō/kū</i>	* <i>kòá</i>	* <i>kā</i>	* <i>wò</i>
Optatif	* <i>N̄́</i>	* <i>í</i>	* <i>é</i>	* <i>yí/ó</i>	* <i>kó/kú</i>	* <i>kóá</i>	* <i>ká</i>	* <i>wó</i>
Impératif	–	* <i>ɓè</i>	–	–	* <i>kò/kù</i>	* <i>kòà</i>	* <i>kà</i>	–
Non-sujet	* <i>N̄</i>	* <i>i/ē</i>	* <i>à</i>	* <i>yī/ō</i>	* <i>kō/kū</i>	* <i>kòá</i>	* <i>kā</i>	* <i>ànù</i>
Réfléchi	* <i>N̄</i>	* <i>i/ē</i>	* <i>ē</i>	* <i>yī/ō</i>	* <i>kō/kū</i>	* <i>kòá</i>	* <i>kā</i>	* <i>wō</i>
Focalisée / indépendante	* <i>mā</i>	* <i>ɓī/yī</i>	* <i>yè</i>	* <i>yī/ō</i>	* <i>kō/kū</i>	* <i>kòá</i>	* <i>kā</i>	* <i>wò</i>
Portemanteau / ergatif	* <i>mā</i>	* <i>ɓī/yī</i>	* <i>yà</i>	* <i>wā</i>	* <i>kō/kū</i>	* <i>kòà</i>	* <i>kā</i>	* <i>wà</i>

Il est important de noter que dans certaines séries pronominales mano, un mélange des bases des séries différentes de la proto-langue est attesté. Par exemple, dans la série imperfective, négative et conjonctive portemanteau (+3) et d'autres bases du groupe 3 (indiquées dans le tableau 3) la base 1SG remonte à la série de base, et 2SG à la série focalisée.

Outre cela il faut prêter attention à la base 3SG *le* et *la*, celle-ci provenant de la fusion de celle-là avec des formants différents (Vydrin 2006: 381). La base LV pour 3SG représente une particularité mano qui compte peu de parallèles; seules des formes du wan (groupe mandé-sud) et loko (groupe mandé sud-ouest) peuvent être mentionnées dans cette relation.

4. Analyse du système de conjugaison verbale

4.1. Remarques générales

Dans le système verbal mano, l'opposition aspectuelle, plutôt que temporelle, est fondamentale. Deux grammèmes de valeur perfective se dégagent, les séries du parfait et de l'aoriste, qui se distinguent par les emplois taxiques et par leur corrélation avec le moment d'énonciation, et un grammème de valeur imperfective, la série de l'imperfectif.

La corrélation temporelle est dans certains cas déterminée par le sémantisme des MPP dans des constructions différentes : ainsi, les constructions à valeurs perfectives réfèrent par défaut au présent. Cependant, la construction imperfective peut référer, selon les contextes, au présent, au futur et au passé. Dans l'exemple ci-dessus l'imperfectif est combiné avec le prétérit :

- (132) *Wìì vò sèí óō wèbà kè, ò ló*
 animal PL tous 3PL.IPFV salutation faire:IPFV 3PL.PRET aller
ò mèí.
 3PL.NSBJ derrière

‘(Quand la femme du léopard mit au monde un enfant), tous les animaux (la) saluèrent et retournèrent chez eux (lit. ils la saluaient et se retournèrent chez eux)’.

Dans certains cas, des adverbes peuvent fonctionner comme marqueurs rétrospectifs en repoussant la situation vers le plan du passé :

- (133) *Kpá léē sàā kē.*
 auparavant 3SG.IPVF travail faire
 ‘Auparavant il travaillait’.

Il est remarquable que le *mano* dispose de MPP qui marquent exclusivement les propositions subordonnées : ce sont les séries du conjonctif, de l'imperfectif dépendant et la série conjointe. Leur présence dans le système sert d'argument syntaxique pour l'interprétation des MPP comme faisant partie du groupe verbal, cf. (Hachaturyan 2010).

Dans le cas général, toutes les formes verbales conjuguées sont obligatoirement accompagnées des MPP qui expriment les valeurs de la personne et du nombre. Le fonctionnement des MPP peut être rapproché de celui des désinences verbales (dans les langues comme l'espagnol) exprimant les valeurs de la personne et du nombre, tandis que le sujet n'apparaît que dans les contextes focalisés. Autrement dit, les MPP fonctionnent comme des marques d'accord détachables. Pour l'argumentation cf. (Hachaturyan 2010).

4.2. Le système de négation

Dans les termes de Matti Miestamo (Miestamo 2005), la négation en *mano* peut être classée dans le type « totalement asymétrique » : il n'existe aucune paire de constructions assertives et négatives qui ne se distingueraient que par la présence d'une marque de négation. Cela est lié tout d'abord au fait que tous les MPP sont caractérisés par la polarité : les MPP assertifs ne sont employés que dans les constructions assertives, et de manière analogue les MPP négatifs ne sont employés que dans les constructions négatives. Cette variété d'asymétrie est appelée l'asymétrie systémique («different-system asymmetry»).

En second lieu, le paradigme de la polarité négative est réduit par rapport à la polarité assertive : la négation des constructions formées à la base des séries du prétérit, parfait, imperfectif et des constructions conjuguées est formée à l'aide d'une seule série de MPP, la série négative. Dans les termes de Matti Miestamo, il s'agit de l'asymétrie du type « asymétrie paradigmatique » («paradigmatic asymmetry»).

En dehors des MPP négatifs, le système dispose de particules négatives (la copule *wó* qui apparaît dans les constructions ontiques, dans le résultatif et le duratif au présent, et *gbā* qui apparaît dans les constructions négatives à valeur d'aoriste avec les MPP négatifs et dans les propositions ontiques au passé). Le fait qu'ils n'apparaissent pas dans toutes les constructions négatives crée une asymétrie supplémentaire.

4.3. Les séries contractives

En mano (comme dans les autres langues mandé sud) le problème des séries contractives se pose (les séries provenant de la fusion d'un MPP avec des pronoms, des marqueurs prédicatifs et d'autres éléments ; en mano il s'agit surtout des pronoms non-sujet 3SG). La question est : faut-il les considérer comme des séries à part, ou bien s'agit-il de variantes facultatives conditionnées par des processus phonétiques réguliers ? Pour résoudre ce problème, les principes explicités par Natalia Kuznetsova (2007) ont été appliqués. Les MPP contractés sont considérés comme une série à part si :

- en synchronie, au moins un marqueur du paradigme n'a pas de variante non-contractée,
- au moins un marqueur est attesté dont la forme ne peut pas être expliquée par les règles courantes de contraction.

En parlant des règles de contraction en mano, il faut mentionner que le démonstratif *yā* perd souvent la consonne initiale, mais que son lieu d'articulation et son ton ne sont jamais assimilés par ceux de la voyelle précédente. Une même règle s'applique au suffixe verbal du conditionnel *-á* (cf. 3.1.7, 3.1.9). Le suffixe du gérondif *-à* s'assimile par le lieu d'articulation mais jamais par la tonalité. Cependant le pronom non-sujet 3SG *à* assume le plus souvent le ton du MPP (sauf dans la série imperfective +3), tandis que la voyelle du MPP, à son tour, est assimilée par ce pronom (comme dans la série existentielle+3 : *lē + à > lāā*). Cela dit, son comportement contredit les règles régulières de contraction. Outre cela, les différences entre les MPP qui s'emploient dans les contextes intransitifs et les MPP correspondants +3 concernent non seulement le vocalisme, mais aussi le consonantisme. Ainsi les MPP 2SG+3 ont souvent pour base *ba*, tandis que la base segmentale des MPP correspondants employés dans les contextes intransitifs est *i*. Cela ne peut pas être expliqué par une contraction phonétique *i + a > ba*, car une telle modification ne correspond à aucun processus phonétique naturel.

Du point de vue syntaxique, les MPP contractifs apparaissent comme des marqueurs intégraux qui ne se décomposent pas en une partie prédicative et une partie représentant le pronom 3SG. S'agissant des verbes composés, leur pré-verbe ne peut pas être séparé du complément d'objet direct exprimé par un groupe nominal (ex. 134a, b), tandis qu'un adverbe peut être inséré entre un MPP contractif et le pré-verbe (ex. 135):

(134a) *N̄* *Élī mé gbū-pèlè tíá.*
 1SG.EXI Eli surface prendre-INF encore
 ‘J’entends encore Eli’.

(134b) **N̄* *Élī tíá mé gbū-pèlè*
 1SG.EXI Eli encore surface prendre-INF
 ‘*J’entends encore Eli’.

(135) *Mā* *tíá mé gbū-pèlè.*
 1SG.EXI>3SG encore surface prendre-INF
 ‘Je l’entends encore’.

Cependant, les MPP contractés ont souvent une variante non-contractée qui apparaît en débit lent :

(136a) *Mā* *mé gbū-pèlè.*
 1SG.EXI>3SG surface prendre-INF
 ‘Je l’entends’.

(136b) *N̄* *à mé gbū-pèlè.*
 1SG.EXI 3SG.NSBJ surface prendre-INF
 ‘Je l’entends’.

La forme non-contractée doit être traitée plutôt comme une variante synonymique, que comme le point de départ de processus de fusion – ces derniers ne s’appliquent que pour former les séries contractées et nulle part ailleurs dans la langue, n’étant donc pas des processus phonétiques réguliers.

Les séries contractées doivent être considérées comme des séries indépendantes.

Liste des abréviations

+3	une série des MPP fusionnés avec un pronom non-sujet 3SG
1	1e personne
2	2e personne
3	3e personne
ADJ	suffixe des adjectifs
ADV	suffixe des adverbes
ART	article
AUX	auxiliaire
B	ton bas
COND	suffixe du conditionnel
CONJ	MPP de la série du conjonctif
COP	copule
DEM	démonstratif
DIPFV	MPP de la série imperfectif dépendant

EXI	MPP de la série existentielle
FOC	focus, pronom de la série focalisée
FUT	futur
GER	gérondif
H	ton haut
IMP	impératif
INF	infinitif
IPFV	MPP de la série imperfective
JNT	MPP de la série conjointe
LOC	postposition locative, nom locatif
M	ton moyen
MPP	marqueur prédicatif pronominal
NEG	négation
NP	noun phrase (groupe nominal)
NSBJ	série des pronoms non-sujet
OD	complément d'objet direct
PFV	MPP de la série du parfait
PL	pluriel
POSS	série possessive des pronoms
PP	groupe postpositionnel
PRET	MPP de la série du prétérit
PROH	MPP de la série du prohibitif
PROSP	MPP de la série du prospectif
PV	phrase verbale
RECP	pronom réciproque
REFL	pronom réfléchi
REL	marqueur de la proposition relative
S	sujet
SG	singulier
TAM	temps, aspect, mode
TOP	topic
V	verbe

Bibliographie

- Bearth, Thomas, 1986. *L'articulation du temps et de l'aspect dans le discours toura*.
Berne: Peter Lang.
- Becker-Donner, Etta. 1965. *Die Sprache der Mano*. Graz-Wien-Köln.
- Comrie, Bernard, 1976. *Aspect: An Introduction to the Study of Verbal Aspect and*

- Related Problems* (Cambridge Textbooks in Linguistics). Cambridge: Cambridge University Press.
- Dahl Ö. 1985. *Tense and aspect systems*. Oxford – New York.
- Gosselin, Laurent. 1996. *Sématique de la temporalité en français: Un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*. Louvain-la-Neuve: Duculot.
- Hachaturyan, Maria. 2010. The syntactic approach to pronominal systems in South and South-Western Mande languages. In Konstantin Pozdniakov, Valentin Vydrin, Alexander Zheltov (eds.), *Personal pronouns in Niger-Congo languages: International workshop. St. Petersburg, September 13-15, 2010. Abstracts and papers: Working materials*. St. Petersburg: St. Petersburg University Press, pp. 42-47.
- Haspelmath, Martin. 1998. The semantic development of old presents: New futures and subjunctives without grammaticalization. *Diachronica* 15, vol. 1, pp. 29-62.
- Keenan L. E. 1976. Towards a Universal Definition of "Subject". In Ch. Li (ed.), *Subject and Topic*. New York: Academic Press, pp. 303-333.
- Khachaturyan, Maria. 2009. Le pied métrique en mano. In *VIII conférence internationale sur les langues de l'Extrême-Orient, du Sud-Est asiatique et de l'Afrique Occidentale (Moscou, 22-24 septembre 2009): thèses et rapports*. Moscou: Klutch-S, pp. 184-199. [Хачатурьян М.Л., Метрическая стопа в языке mano // VIII международная конференция по языкам Д. Востока, Юг.-Восточной Азии и Западной Африки: тезисы и доклады. Москва: Ключ-С, 2009. С. 184–199].
- Klein, Wolfgang. 1994. *Time in Language*. London: Routledge.
- Kuznetsova, Olga. 2007. La morphologie des verbes en gourou. In : T. Gavristova (ed.), *L'Afrique: l'histoire, l'économie et la politique, la culture. Actes de la 4e École pan-russe des jeunes africanistes. Le 24-25 Octobre 2007*. Yaroslavl: Université d'État de Yaroslavl, pp. 101-106 [Кузнецова О.В, Морфология глаголов в языке гуро // Африка: история, экономика и политика, культура: Сборник материалов VI Всероссийской школы молодых африканистов. 24-25 октября 2007. Под ред. Т.М. Гавристовой. Ярославль: ЯрГУ, 2007. С. 101-106].
- Kuznetsova, Natalia. 2007. Le statut fonctionnel du pied phonologique en gourou. *Mandenkan* 43, pp. 13-45.
- Neal, Vern C.; Sinclair, William C.; Finn, Bartholomew J.; Compton, Marilyn. 1946. *Beginning Mano. A course for Speakers of English*. San Francisco. Ms.
- Miestamo, Matti. 2005. *Standard Negation: The Negation of Declarative Verbal Main Clauses in a Typological Perspective*. Berlin–New York: Mouton de Gruyter.

- Paperno, Denis. 2011. Essai grammatical de la langue beng. In: *Acta Linguistica Petropolitana. Actes de l'Institut de recherche linguistique* 7 (2). St. Petersburg: Nauka, pp. 14-117. [Паперно Д.А. Грамматический очерк языка бен // *Труды Института лингвистических исследований*. Т. VII, Ч. 2. СПб: Наука, 2011. С. 14-117].
- Plungian, Vladimir. 2003. Les systèmes verbaux des langues africaines : des remarques typologiques. In *Fondements de la linguistique africaine: Le verbe*. Moscou: Aspekt Press, pp. 5-40. [Плунгян В. А.. Африканские глагольные системы: заметки к типологии // *Основы африканского языкознания: Глагол*. Москва: Аспект пресс, 2003. С. 5-40.]
- Plungian, Vladimir. 2011. *Introduction dans la sémantique grammaticale: les valeurs grammaticales et les systèmes grammaticaux dans les langues du monde*. Moscou: RGGU. [Плунгян В. А. Введение в грамматическую семантику: грамматические значения и грамматические системы языков мира, М: РГГУ, 2011].
- Tatevosov, Serguey. 2004. *Jest' – byvaet – budet* : la voie de grammaticalisation, in: Lander Yu., Plungian V., Urmanchieva A. (eds.), *Recherches sur la théorie de grammaticalisation : irréel et irréalité*. Moscou : Gnosis, 2004, pp. 226–255. [Татевосов С. Г. *Есть — бывает — будет*: на пути грамматикализации. // Ландер Ю. А., Плунгян В. А., Урманчиева А. Ю. (ред.). *Исследования по теории грамматики: ирреалис и ирреальность*. М.: Гнозис, 2004. С. 226-255.]
- Tournadre, N. 2004. Typologie des aspects verbaux et intégration à une théorie du TAM. *Bulletin de la Societe de linguistique de Paris* 99.1, pp. 7-68.
- Vydrine, Valentin. 2005. Quelques recommandations méthodologiques concernant la description des langues mandé-sud. *Mandenkan* 41, pp. 1-22.
- Vydrin, Valentin. 2006. Pronoms personnels dans les langues mandé-sud. *Acta Linguistica Petropolitana. Actes de l'Institut de recherche linguistique*. St. Petersburg: Nauka 2 (2), pp. 327-413. [Выдрин В.Ф. Личные местоимения в южных языках манде // *Труды Института лингвистических исследований*. Т. 2, Ч. 2. СПб: Наука, 2006. С. 327-413.]
- Vydrin, Valentin. 2010a. Syntaxe et sémantisme des adjectifs en dan-gweetaa (mandé sud). In *Recherches sur la grammaire et la typologie. Ouvrage collectif à l'honneur de V. Nedyalkov (1928-2009)*. Moscou : Znak, pp. 77-105. [Выдрин В. Ф. Синтаксис и семантика прилагательных в дан-гуэта (южные манде) // *Проблемы грамматики и типологии: Сборник статей памяти В. П. Недеялкова (1928-2009)*. М.: Знак, 2010. С. 77-105.]

- Vydrin, Valentin. 2010b. Encore une fois sur les « pronoms sujet » dans les langues mandé-sud : les pronoms ou les marques prédicatives ? In : Vinogradov, Viktor (ed.). *Fondements de la linguistique africaine : Le syntaxe des groupes nominaux et verbaux*. Moscou : Académia, pp. 385–400. [Выдрин В. Ф. Ещё раз о «субъектных местоимениях» в южных манде: местоимения или предикативные показатели? // В. А. Виноградов (ред.). Основы африканского языкознания: Синтаксис именных и глагольных групп. М.: Academia, 2010, С. 285-400.]
- Vydrin, Valentin. Ms. Les systèmes aspectuels des langues mandé sud dans une perspective diachronique [Выдрин В.Ф. Аспектуальные системы южных манде в диахронической перспективе. Рук.].
- Welmers, William. 1973. *African Language Structures*. Berkeley – Los Angeles – London: University of California Press.
- de Zeeuw, Peter; Kruah, Rexanna. 1981. *A Learner Directed Approach to Mano: A handbook on communication and culture with dialogs, texts, cultural notes, exercises, drills and instructions*. East Lansing: Michigan University.

Maria Khachaturyan
LLACAN – UMR 8135 CNRS
7 rue Guy Môquet
BP 8
94801 Villejuif Cedex
France
mashaha@gmail.com